

LE MONDE EN PROJETS

*UNE LECTURE DE LA
THÉORIE DES SYMBOLES
DE NELSON GOODMAN*

Alexis Anne-Braun

Contenu de ce document :
Chapitre 3. Grue in progress
ISBN : 979-10-231-3658-6





PHILOSOPHIES

Qu'est-ce qu'une image réaliste ?

Qu'est-ce qu'une prédiction valide ?

Pourquoi existe-t-il de bons et de mauvais échantillons d'un motif de tissu ?

Ces questions sont fondamentalement traversées par une même inquiétude, une même exigence d'objectivité : lorsque nous opérons avec des symboles, si nous voulons être compris et faire que nos symboles soient utilisables, nous ne pouvons pas faire n'importe quoi. Il y a même bien des façons correctes ou incorrectes de représenter le monde. Pourtant qu'en est-il de cette normativité, du moment où l'on affirme que le monde qui se trouve devant nous est aussi le résultat de nos constructions et représentations ? Puisque le concept d'un monde déjà fait, auquel il ne resterait plus qu'à mesurer notre langage, est inutilisable, comment faire droit aux contraintes que le réel fait peser sur nos opérations symboliques ?

À travers cet essai, qui se veut une introduction à l'un des auteurs les plus originaux et fascinants de la philosophie américaine, Alexis Anne-Braun veut relever le défi posé. Il démontre comment la théorie des symboles de Nelson Goodman est capable de répondre à une telle demande réaliste, quand bien même elle aurait fait le deuil de la notion de Monde.

Il y va donc aussi de la manière dont nous comprenons le Monde, car la philosophie de Goodman, plus qu'aucune autre, nous invite à nous interroger sur les mondes qui existent, ou plus exactement que nous faisons exister par nos opérations symboliques.

Agrégé de philosophie, ancien élève de l'École normale supérieure de Lyon, Alexis Anne-Braun a soutenu en 2016 sa thèse, dirigée par Jocelyn Benoist : « How does it work ? Une lecture de la théorie des symboles de Nelson Goodman ». Écrivain, son premier récit, *L'Approximation des choses*, a paru en 2018 chez Fayard.

LE MONDE EN PROJETS



PHILOSOPHIES

Collection « Philosophies »

Fondée et dirigée par Marwan Rashed

La Jeune Fille et la Sphère. Études sur Empédocle
Marwan Rashed

LE MONDE EN PROJETS

*UNE LECTURE DE LA
THÉORIE DES SYMBOLES
DE NELSON GOODMAN*

Alexis Anne-Braun



Ouvrage publié avec le concours de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

Sorbonne Université Presses est un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2018

© Sorbonne Université Presses, 2023

ISBN de l'édition papier : 979-10-2310-584-1

Maquette et réalisation : Emmanuel Marc DUBOIS (Issigeac)
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

ABRÉVIATIONS

Pour les ouvrages de Nelson Goodman, les références sont données sous forme abrégée, suivi du folio. Ces abréviations renvoient aux éditions suivantes :

- SQ *A Study of Qualities* [these de doctorat sous la dir. de Clarence Irving Lewis, Harvard University, 1941], New York, Garland, « Harvard Dissertations in Philosophy Series », 1990.
- SA *La Structure de l'apparence* [*The Structure of Appearance*, 1951], Paris, trad. et éd. Jean-Baptiste Rauzy, Vrin, coll. « Analyse et philosophie », 2004.
- FFF *Faits, Fictions et prédictions* [*Fact, Fiction, & Forecast*, Cambridge (Mass.), Harvard UP, 1954], trad. Pierre Jacob, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Propositions », 1985.
- LA *Langages de l'art : une approche de la théorie des symboles* [*Languages of Art: An Approach to a Theory of Symbols*, 1968], trad. et éd. Jacques Morizot, Paris, Fayard, coll. « Pluriel », 2011.
- PP *Problem and Project*, Indianapolis, Bobbs-Merrill, 1972.
- WoW *Manières de faire des mondes* [*Ways of Worldmaking*, 1978], trad. Marie-Dominique Popelard, Paris, Gallimard, coll. « Folio . Essais », 2006.
- MoM *Of Mind and Other Matters*, Cambridge (Mass.), Harvard UP, 1984.
- ATA *L'Art en théorie et en action* [trad. des deux premiers chapitres de *Of Mind and Other Matters*, 1984], trad. et éd. Jean-Pierre Cometti & Roger Pouivet, Paris, Gallimard, coll. « Folio . Essais », 2009.
- EC *Esthétique et connaissance. Pour changer de sujet* [trad. de cinq articles], trad. Roger Pouivet, Paris, Éditions de l'éclat, 1990.
- RP avec Catherine Z. Elgin, *Reconceptions en philosophie dans d'autres arts et dans d'autres sciences* [*Reconceptions in philosophy and other arts and sciences*, 1987], trad. Jean-Pierre Cometti & Roger Pouivet, Paris, PUF, coll. « L'interrogation philosophique », 1994.

PREMIÈRE PARTIE

Epic fail

GRUE IN PROGRESS

One afternoon I was sitting with some children in the grass and they asked me “Why is the sky blue?” – “Because the sky is blue.” – “I wanta know *why* the sky is blue.” – “The sky is blue because you wanta know why the sky is blue.” – “Blue blue you,” they said.

Jack Kerouac, *The Dharma Bums*

129

PREMIÈRE PARTIE
Epic/fail

Le nom de Nelson Goodman est très souvent associé à celui du vleur (*grue*), ce prédicat de couleur très étrange, responsable d'un cas de dysfonctionnement symbolique au caractère exceptionnel. Par exceptionnel, j'entends surtout le fait que le vleur fournit, en négative, la norme de toute opération symbolique réussie. Seulement, pour voir dans le vleur autre chose qu'une pédanterie de logicien, il faut commencer par en prendre l'exacte mesure, en se rendant attentif au problème très général que soulève l'introduction de ce prédicat.

Il y a en effet des raisons philosophiques à demander au vleur, plutôt qu'à un autre cas de ratage, de jouer ce rôle heuristique. Déjà, ce serait suivre le fil des préoccupations de Goodman et expliciter comment son œuvre s'inscrit dans le double héritage de la pensée logique du cercle de Vienne et du pragmatisme américain. De plus, c'est à l'occasion de la formulation d'une solution à cette énigme-là que Goodman élabore les concepts philosophiques (implantation, projectibilité) qui constituent la pierre de touche d'une théorie du fonctionnement, pour toutes nos activités symboliques. Ces concepts témoignent en fait de ce style philosophique ou cette manière de répondre à des difficultés que Hilary Putnam qualifie de « métaphilosophie » de Nelson Goodman¹.

1 « La théorie de l'implantation repose sur la métaphilosophie de Goodman », Hilary Putnam, avant-propos à FFF 11-12.

LE VLEU DANS LE PROJET 1953 :
UNE INTRODUCTION DU PROBLÈME ET DE SA SOLUTION

130

La nouvelle énigme de l'induction est présentée par Goodman à l'occasion des *Sherman Lectures*, données à Londres en mai 1953. L'essai *Faits, fictions et prédictions* est ainsi composé des textes du dit « Projet 1953 » et d'une autre conférence prononcée en mai 1946, au cercle philosophique de New York. Comme indiqué dans l'introduction à la première édition, ces conférences traitent de « problèmes étroitement liés² » : la première traite du problème logique posé par les contrefactuels ou conditionnels irréels et les suivantes traitent de ce même problème, mis en relation avec d'autres difficultés logiques relatives au possible, aux dispositions et à la validité logique de l'induction. Toutes ces questions sont « étroitement liées » parce qu'elles concernent la forme nomologique ou légale [*law-like*] de certains énoncés. Ainsi, un conditionnel contrefactuel sera dit valide s'il énonce une relation causale ou légale entre une certaine condition et un événement physique, entre (a) « gratter une allumette » et (b) « l'allumette s'enflamme ». De même, une propriété dispositionnelle indique une forme de rapport causal entre la propriété et le porteur de ladite propriété. Dans telles conditions qu'il faut bien sûr spécifier, un corps pourra être dit *inflammable*. Enfin, la question de l'induction concerne la possibilité de passer de cas connus à des cas inconnus, ou des cas passés à des cas futurs, sur la base du repérage d'une régularité ayant forme de loi. *Faits, fictions et prédictions* s'inscrit ainsi dans l'héritage de la question humienne concernant l'induction et la causalité. Il s'agit en fait pour Goodman de justifier la forme nomologique de certains énoncés selon un dispositif ontologique minimal que l'on pourrait qualifier de huméen³. Il se trouve que la nouvelle énigme de l'induction grève d'une façon encore inédite la possibilité de s'en remettre à une logique de type causal.

2 FFF 17.

3 FFF 43: « Toute tentative de tracer la distinction en se référant à une notion de force causale peut être écartée sur le-champ comme étant de nature non scientifique. »

Dans la première moitié du xx^e siècle, les questions de la justification de l'induction, de la preuve empirique, et de la confirmation ont été largement débattues par les positivistes logiques du Cercle de Vienne qui épousent un même dispositif huméen⁴. *Faits, fictions et prédictions* doit certainement se lire à la lumière d'un problème qui concerne la philosophie des sciences. La reformulation du problème de l'induction par Goodman s'inscrit pourtant en porte à faux de la tonalité victorieuse de certains écrits viennois, organisant l'entrée d'une sémantique de type pragmatiste sur le terrain de l'empirisme, ancien et nouveau. C'est alors que la philosophie de Nelson Goodman touche de plus près la radicalité d'une nouvelle forme de scepticisme philosophique. Il reste que la solution formulée par Goodman n'est pas exactement sceptique, et ne cède d'aucune façon à la tentation du relativisme. Il faudrait plutôt voir dans ce problème de philosophie des sciences une autre forme d'un dysfonctionnement symbolique qui, comme tel, se charge de mettre au jour la normativité de nos opérations symboliques dans leur plus grande généralité. Il conviendra donc par la suite de mettre le vleur au diapason de la théorie des symboles.

La conférence de 1946, « Dans de beaux draps », requalifie le vieux problème de la causalité en ces termes : « un énoncé général est nomologique si et seulement s'il est acceptable avant la détermination de toutes ses instances », c'est-à-dire qu'il opère une généralisation à partir de cas observés, et qu'il fait certaines prédictions concernant des cas encore non observés⁵. L'enjeu est bien sûr d'explicitier ce que l'on entend par « acceptable ». Car il s'agit de discriminer entre les énoncés *acceptables* et ceux qui ne le sont pas – ceux qui seraient par exemple des énoncés seulement accidentels. La seconde conférence vise donc à préciser les critères d'acceptabilité de certains énoncés, spécifiés en termes

4 Pour un compte rendu de ces débats voir, Israel Scheffler, *Anatomie de la science. Étude philosophique de l'explication et de la confirmation*, trad. Pierre Thuillier, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Science ouverte », 1966 ; Carl Gustav Hempel, *Aspects of scientific explanation, and other essays in the philosophy of science*, New-York, The Free Press, 1965.

5 FFF 45.

de « projectibilité ». La principale contribution de Goodman à ce débat aura été de démontrer qu'aucun critère syntaxique (comme la généralité seulement formelle de l'énoncé) ne permet de faire la discrimination recherchée entre énoncés nomologiques et énoncés accidentels. Puisque l'ontologie adoptée par Goodman est huméenne, l'on ne saurait non plus s'en remettre à des concepts métaphysiquement chargés (cause ou espèces naturelles). En bref, pour justifier nos inférences inductives, ni la syntaxe ni un projet sémantique lesté de présupposés métaphysiques ne sont d'aucun secours.

Une loi doit être comprise à partir de ce qu'elle permet de faire et de la manière dont on l'utilise : c'est un énoncé utilisé pour faire certaines prédictions. Une telle définition, à la grammaire contraposée, est empruntée par Goodman à Hume : « Je veux seulement mettre en relief l'idée humienne selon laquelle ce n'est pas parce qu'une proposition est une loi qu'on l'utilise pour effectuer une prédiction, mais c'est parce qu'elle est utilisée pour faire une prédiction qu'on l'appelle loi⁶. » Dès la conférence de 1946, la référence à Hume indique ainsi comment reformuler la question : il ne faut pas fournir une justification métaphysique du concept de causalité, mais enquêter sur la normativité à l'œuvre dans certaines de nos prédictions.

Bien sûr, l'acceptabilité d'un énoncé en tant qu'hypothèse de forme nomologique dépend de la façon dont l'hypothèse a été par le passé confirmée par une certaine quantité de preuves empiriques. Essayer de donner une « définition positive de la dépendance en question⁷ », c'est ainsi regarder d'abord du côté des théories de l'induction et de la confirmation. Pourtant, il apparaît bien vite que la confirmation n'est pas un critère suffisamment clair pour parvenir à une définition positive de cette dépendance. En 1946 déjà, Goodman précisait que le problème de savoir quand un prédicat « peut à partir de cas connus, être projeté sur des cas inconnus » doit être substitué au problème de savoir « quels sont les énoncés confirmables⁸ ». En un sens donc, le passage d'une théorie

6 FFF 45.

7 FFF 47.

8 FFF 49.

de l'induction à une théorie de la projection, qui introduit au thème de la normativité, était déjà esquissé dans la conférence de 1946. Il reste que celle-ci s'arrêtait à ce constat sans développer davantage ladite théorie de la projection :

À ce point de la discussion, je n'ai encore aucune solution à ces problèmes. Pourtant celle-ci doit être trouvée. En effet, le fait d'accepter un énoncé ne lui confère l'autorité de gouverner des cas contrefactuels, qui ne peuvent être directement vérifiés, que s'il existe un lien entre le fait d'accepter l'énoncé et la possibilité de faire des prédictions vérifiables. [...] Le critère provisoire de loi proposé ici est raisonnablement satisfaisant parce qu'il exclut les énoncés indésirables et ramène ainsi un aspect de notre problème à la question de savoir comment définir les circonstances dans lesquelles un énoncé est acceptable⁹.

« Définir les circonstances dans lesquelles un énoncé est acceptable » : il s'agit toujours chez Goodman de proposer une théorie du fonctionnement symbolique.

Partant de ce constat, le projet de 1953 introduit une réflexion sur la normativité du langage. Dans la première conférence « Le trépas du possible », Goodman met en perspective les difficultés soulevées par les contrefactuels, en comparant leur forme logique à celle des propriétés dispositionnelles et à la modalité du possible. Il s'agit de redéfinir *possibilia*, dispositions et contrefactuels, de façon à ce que les difficultés que ces termes soulèvent ne soient plus relatives à la fiction [*fiction*], mais à la relation logique qui existe entre certaines prédictions [*forecast*] et certains faits observés [*fact*¹⁰]. En d'autres termes, Goodman élabore un programme d'annexion d'un certain nombre de fictions à une logique de type inductive. « Le trépas du possible » signale l'élimination desdites entités problématiques par leur reformulation en des termes qui font apparaître le concept

9 FFF 49.

10 Une telle formulation a ici pour objectif d'éclairer la relation entre les trois termes figurant dans le titre de l'essai de 1954.

de projection. C'est alors qu'est introduit « le vieux problème de l'induction¹¹ », à partir de la présentation qu'en fit Hume dans *Le Traité de nature humaine*. Goodman montre que le principe psychologique de l'habitude répond en un sens parfaitement à la question que se posait Hume puisqu'il suffit à opérer la distinction désirée entre des prédictions valides et invalides. *So far so good*.

Il reste cependant à définir plus précisément quelles sont les règles de formation des inférences inductives correctes, comme cela a pu être établi pour la logique déductive avec la théorie des syllogismes. Il revient à ce que Goodman appelle « théorie de la confirmation », de le faire. Telle quelle, il s'agit bien plus d'une théorie de l'exemplification « qu'est-ce qu'être un *exemple* positif d'une hypothèse ? », qu'une théorie de la confirmation. De fait, toute théorie de la confirmation prend en charge, sur le terrain privilégié de la philosophie des sciences, une difficulté qui sera plus tard placée au cœur de la discussion du fonctionnement symbolique : nos pratiques exemplificationnelles. Carl Hempel fut le premier à mettre en avant les paradoxes logiques qui grèvent une théorie positive de la confirmation¹². Ces paradoxes trouvent cependant, et selon une suggestion de Goodman, une résolution dans l'appel à des informations dites « complémentaires¹³ ». En un sens, c'est là une nouvelle entrée de la pragmatique sur le terrain d'une analyse purement syntaxique.

Un tel recours à des preuves empiriques non mentionnées, ou tacites, n'est cependant d'aucun secours pour l'énigme que propose Goodman. De ce point de vue, il y a entre la nouvelle énigme de l'induction, et les paradoxes logiques de la confirmation la même différence qu'il y a entre la difficulté de la communauté imparfaite

11 C'est Popper qui pour la première fois appela le « problème de l'induction » « le problème de Hume ». Goodman reprend cette appellation devenue classique en précisant pourtant qu'il faut distinguer « le problème de Hume » du problème que se posait réellement Hume dans le *Traité de la Nature humaine*, voir FFF 77-78.

12 Pour une présentation de ces paradoxes, voir le premier chapitre dans Carl G. Hempel, *Aspects of scientific explanation, op. cit.*

13 FFF 85 : « L'erreur de notre définition consiste à ne pas prendre en considération toutes les preuves empiriques énoncées. »

et le mauvais compagnonnage. La nouvelle énigme de l'induction concerne l'utilisation d'un prédicat de couleur désigné par l'étiquette « vleu » [*grue*]. Le vleu est défini de la sorte : « s'applique à toutes les choses examinées avant t pour peu qu'elles soient vertes, et à toutes les autres choses pour peu qu'elles soient bleues¹⁴ ». En quoi l'introduction d'un prédicat si artificiel peut-il inquiéter nos inférences ordinaires, et rendre inopérantes les théories de la confirmation qu'élaborent au même moment Hempel et Carnap ? Comme je vais essayer par suite de le démontrer, la force du vleu réside justement dans son artificialité. Ainsi introduit, le prédicat « vleu » remplit sa tâche avec une très grande efficacité logique : rendre impossible toute justification syntaxique de l'induction. En effet, d'après la définition retenue pour le *vleu*, il s'avère que l'hypothèse H1 « toutes les émeraudes sont *vleues* » est aussi bien confirmée par le passé (l'ensemble de nos preuves empiriques) que l'hypothèse H2 « toutes les émeraudes sont vertes ». Alors comment être sûr que la prochaine émeraude observée, c'est-à-dire après le temps (t), que l'on peut repousser aussi loin qu'on voudra, sera verte et non *vleue*, à savoir bleue ? Puisque nous sommes ainsi mis en présence de deux prédictions incompatibles, également confirmées par les observations passées, s'effondre la possibilité d'élaborer une logique inductive qui soit consistante.

Dans la dernière conférence, intitulée « Vers une théorie de la projection », Goodman se propose de résoudre cette énigme en faisant appel à un nouveau critère logique : la « projectibilité » d'un prédicat¹⁵. Un prédicat est dit projectible s'il est bien implanté, c'est-à-dire s'il a été suffisamment projeté dans le passé ou s'il bénéficie de l'implantation de prédicats apparentés. La plus ou moins grande implantation d'un prédicat permet ainsi de définir son degré de projectibilité et un prédicat avec un degré élevé de projectibilité est un prédicat que l'on préférera utiliser pour faire des prédictions. Ainsi se trouve réglé le problème de savoir quel prédicat utiliser entre vert et *vleu*, car le prédicat « vert » a,

14 FFF 88.

15 Pour une définition de la projectibilité, voir FFF 102.

comme le dit Goodman, la « biographie la plus impressionnante¹⁶ ». Goodman définit donc la normativité à l'œuvre dans les énoncés nomologiques (et selon laquelle certaines prédictions sont considérées comme « acceptables »), en termes d'usage linguistique : « Les racines de la validité inductive se trouvent dans notre façon d'utiliser le langage¹⁷ ». C'est, comme je l'ai remarqué plus haut, introduire une sémantique de type pragmatique sur le sol de l'empirisme. Une telle solution permet aussi de répondre aux différents problèmes logiques soulevés par l'emploi d'énoncés irréels, de termes dispositionnels ou de termes d'espèces.

136

J'ai essayé dans ce paragraphe de donner une présentation rapide des différentes étapes de l'argumentation de *Faits, fictions et prédictions*. La plupart des points qui ont été ici introduits mériteraient bien sûr, chacun, un examen plus approfondi. Il faut néanmoins procéder à un rapide résumé de l'énigme du vleur afin de saisir de quelle façon la découverte de la théorie de la projectibilité s'origine dans une problématique de type fonctionnel ; afin de découvrir aussi que c'est un ratage tout à fait exceptionnel, celui des prédictions utilisant l'étiquette « vleur », qui met au jour ce critère ultime de la normativité : l'usage passé de la langue. Il est donc important, en cette première étape de l'analyse, de bien comprendre que l'argument principal de Goodman repose sur ces deux inventions conceptuelles que sont « l'implantation » et « la projectibilité ». En plus de l'étude du texte de 1954, de sa construction, et de sa recontextualisation au sein des débats logiques concernant la confirmation et la falsification, je voudrais ainsi montrer quelle portée la solution de cette énigme revêt pour une théorie du fonctionnement symbolique et comment s'y déploie cette dynamique de l'erreur présentée dans les deux premiers chapitres. En somme, il convient d'appréhender le vleur comme un cas exceptionnel de dysfonctionnement symbolique,

16 FFF 104.

17 FFF 124. Il y a un paradoxe ici que nous essayerons plus loin d'interroger au sujet de la méthode de Goodman. Il défend une position qui tout en combattant la méthode de la philosophie du langage ordinaire semble épouser certains de ses traits les plus saillants.

un ratage majestueux, ce que les catalogues d'infortunes appellent si justement *Epic Fail*.

HISTOIRES ET MÉCANIQUES PROJECTIVES

Le problème de l'induction ne s'est tout d'abord posé qu'en rapport à un problème concernant les énoncés contrefactuels, aussi appelés énoncés irréels. Dès l'été 1944, Goodman travaille sur un manuscrit intitulé *Two Essays on Not-Being*. Goodman y propose une définition des conditionnels contrefactuels, ainsi qu'une méthode de réduction aux contrefactuels des notions de « disposition » et « potentialité ». La conférence de 1946, « Dans de beaux draps », est une présentation des difficultés logiques auxquelles Goodman s'est confronté dans cette première tentative. Goodman était alors à la recherche d'une technique visant à reformuler en termes d'énoncés réels des entités fictives ou non réelles telles que *possibilia*, dispositions, potentialités, selon une stratégie philosophique qu'on caractérise en métaphysique analytique contemporaine comme « actualiste ». Même si cette tentative a échoué, elle montre que l'essai de 1954 s'origine au départ dans une problématique nominaliste¹⁸. En bref, il s'agit de « traduire » des énoncés fictifs « en énoncés relatifs aux choses réelles » pour que, par après, il soit possible de régler la question de leur vérité par une simple constatation de faits¹⁹. Cette stratégie se distingue de celle qu'on qualifie parfois de réalisme modal et qui entend résoudre le problème des possibles ou des

18 Sur les différentes stratégies nominalistes déployées par Goodman, nous renvoyons à l'article de Claude Panaccio, « Stratégies nominalistes », dans Catherine Z. Elgin (dir.), *The Philosophy of Nelson Goodman*, vol. 1, *Nominalism, Constructivism, and Relativism in the Work of Nelson Goodman*, New York, Garland, p. 163-172; ainsi qu'à la thèse inédite d'Alexandre Declos, *La Métaphysique de Nelson Goodman*, sous la dir. d'Isabelle Thomas-Fogiel & Roger Pouivet, université de Lorraine, 2017.

19 FFF 73. Ce programme est apparenté à la théorie de la fiction que Goodman élabore par ailleurs, et dans un texte en réalité antérieur. Voir PP, « On Likeness of Meaning ». Ce dernier texte est inspiré, au moins pour ce qui concerne sa partie critique, du fameux texte de Quine « On What There Is », repris dans Willard Van Orman Quine, *Relativité de l'ontologie*, trad. Jean Largeault, Paris, Aubier-Montaigne, coll. « Analyse et raisons », 2008.

contrefactuels par le recours à une logique qui postule l'existence d'une multitude de mondes parallèles. Dans une telle logique, un énoncé irréel, fictif ou possible pourra être évalué comme vrai ou faux à condition que soit précisé le monde auquel il est rapporté. Pour Goodman, cette solution est beaucoup trop onéreuse dans la mesure où elle repose sur une ontologie lourde, peuplée « d'une infinité de mondes possibles²⁰ ».

La stratégie de Goodman consiste donc à substituer à une métaphysique des mondes possibles une théorie de la projection qui offre de rendre compte des énoncés concernant les « possibles » ou les énoncés dispositionnels en termes d'énoncés projetés par l'esprit et relatifs à des choses réelles. Comme le souligne ainsi Goodman, « cette façon d'aborder le sujet déplace la question vers la mécanique de la projection²¹ ». Dans un cadre extensionaliste, un énoncé dispositionnel peut en effet être retraduit en termes d'énoncé « projectible », c'est-à-dire comme une étiquette que l'on peut appliquer, selon une logique qui est en son fond inductive, à certaines choses réelles – par exemple l'étiquette « inflammable » à toutes les choses réelles qui s'enflamment dans certaines conditions que l'on peut spécifier²². Ainsi également des *possibilia* et, par suite, de la causalité. L'important est de ne pas faire « référence à des pouvoirs occultes²³ » pour régler des problèmes qui ont trait à notre usage réel du langage.

L'objectif principal de mon propos a été de démontrer que le discours, même lorsqu'il traite des entités possibles, n'a nul besoin de transgresser les frontières du monde réel²⁴.

C'est là le cœur de la position actualiste. Il est intéressant que le nominalisme à l'œuvre dans la redéfinition par Goodman du problème de la causalité, soit solidaire d'une théorie du fonctionnement symbolique. Un énoncé dispositionnel est une étiquette en -able ou -ible qui s'applique à des choses, à l'exclusion d'*autres choses*. Cette mécanique

20 FFF 74; la critique du réalisme modal est plus directe encore dans WoW.

21 FFF 70.

22 FFF 62.

23 FFF 61.

24 FFF 74.

projective comporte des règles qui en assurent le fonctionnement correct ; tout simplement qui assurent que n'importe quelle étiquette en -able ou -ible ne puisse pas être appliquée à n'importe quel type de chose. De même, les énoncés contrefactuels (re-traductibles en énoncés dispositionnels), la modalité du possible, la causalité même (et plus tard Goodman accordera un même traitement aux énoncés de fiction), sont certaines façons que nous avons de projeter des énoncés. Il reste évidemment à déterminer quelles contraintes s'exercent sur ces fictionnalisations ou projections de l'esprit.

Est ainsi éliminé tout ce que Goodman qualifiait dans le manuscrit de 1944 de « *non-être* », et au premier chef le concept de cause qui se trouve engagé dans le règlement classique de ce type de difficultés logiques. Nous sommes ainsi mis de plain-pied dans une ontologie de type huméenne. Mais, plutôt que de comprendre le nominalisme comme une problématique séparée ou comme un tempérament philosophique (ce qu'en un sens il est aussi), il apparaît dès les textes des années 1940 et 1950 que ce nominalisme, pour Goodman, est solidaire d'une théorie du fonctionnement symbolique (traduction des entités problématiques, en étiquettes sur lesquelles pèsent différents types de contraintes qu'il reste à préciser), et de l'idée que nous faisons des versions du monde en utilisant des symboles – de sorte que parler de choses possibles comme du monde réel, c'est à chaque fois faire des descriptions du monde, sans qu'il ne faille pour cela distinguer entre un monde réel et des mondes possibles, qui sont en fait autant de chimères philosophiques. Par ailleurs, une lecture strictement nominaliste du problème de l'induction serait d'autant plus limitée, si elle conduisait à invisibiliser le contexte de sa formulation : les discussions sur la confirmation et la falsifiabilité dans les débats épistémologiques des années 1930 et 1940, en Europe et aux États-Unis. La lecture la plus efficace consiste justement à comprendre « la mécanique de la projection » élaborée par Goodman comme la théorie qui permet de répondre à ces deux problématiques qui semblent tout d'abord étrangères : l'entreprise de retraduction logique qui obéit à une conscience nominaliste et le débat épistémologique concernant la confirmation empirique. Comme je vais essayer de le démontrer par la suite, la notion de projection se trouve impliquée exactement à ces deux

étages: une logique de la confirmation ou de l'exemplification, et une logique de l'anticipation catégoriale ou inductive.

Le problème du non-être est donc en fait un problème relatif à la manière dont l'esprit produit un certain type d'énoncés à des fins cognitives. Cette production ne se fait pas à vide, mais repose sur l'observation du passé, et la façon dont ce passé peut précisément être projeté dans le futur. Or le rapport entre passé et futur détermine un certain type de problème logique, connu dans les années 1940 comme le problème de l'induction ou bien de la confirmation. À la fin de la conférence « Dans de beaux draps », Goodman rappelle d'ailleurs qu'une solution au problème des contrefactuels doit en passer par une théorie de l'induction et de la confirmation :

140

Le chercheur se tourne naturellement vers les théories de l'induction et de la confirmation pour s'enquérir des facteurs distinctifs et des circonstances qui déterminent si oui ou non une phrase est acceptable sans que la preuve soit complète²⁵.

À ce stade de la démonstration, un traitement strictement nominaliste de la question reste muet, ne fournissant pas suffisamment de critères pour des notions comme « projetable à partir de ce qui a été observé » ou « acceptable ». Le problème de la *fiction* (ou des possibles) concerne dès lors le type de relation qui s'établit entre certains *faits* (actuels) et certaines *prédictions*, c'est-à-dire la relation de confirmation.

Une théorie de la confirmation regarde la façon dont une preuve empirique peut servir de confirmation à une hypothèse scientifique. En ce sens, elle est à la théorie de l'induction, ce que l'implication logique est à la théorie de la déduction²⁶. Alors qu'une inférence déductive trouve sa validité dans le respect d'une certaine forme logique, donnée par la théorie des syllogismes (la forme de l'implication logique), l'inférence inductive trouve sa validité dans la confirmation empirique. Évidemment, ce type d'inférence pose des problèmes logiques

25 FFF 47.

26 Rudolf Carnap, « On the Application of Inductive Logic », *Philosophy and Phenomenology Research*, vol. 8, n° 1, septembre 1947, p. 133 ; FFF 82.

particuliers : qu'est-ce qu'une vérification empirique ? Comment isoler l'observation empirique de la théorie qui la soutient ? Une hypothèse vérifiée un grand nombre de fois est-elle une hypothèse vérifiée de façon certaine ? Ou seulement de façon probable ? Une hypothèse confirmée est-elle une hypothèse vérifiée ? Quelle forme ont les hypothèses susceptibles d'être confirmées ?

Du point de vue d'une histoire des concepts de vérification et de confirmation, le texte de Goodman intervient dans ce que l'on pourrait qualifier de troisième moment. L'élaboration d'une théorie logique de la confirmation succède à une première élaboration de la notion dans le contexte d'une discussion sur la signification (critère vérificationniste la signification), et à sa refonte par suite d'une libéralisation de l'empirisme. Il s'agit pour Goodman d'élaborer une théorie de la confirmation qui indique *comment* une hypothèse scientifique peut être instanciée par une observation qui la confirme ou l'infirme. Jusque-là, le concept de vérification empirique avait été désigné comme critère de signification sans que ne soit éclairci le sens que pouvait précisément avoir ce concept dans le cadre d'une enquête empirique. Il faut donc que la théorie de la confirmation fournisse un contenu logique à l'idée de vérification.

Hempel a en vue une telle entreprise²⁷ lorsqu'il indique, dans l'introduction de ses *Études sur la confirmation*, qu'il existe des énoncés susceptibles d'être vérifiés et d'autres non. Le critère vérificationniste de la signification requiert bel et bien une analyse logique de la notion de confirmation empirique. En particulier, un problème se pose pour nos lois scientifiques qui sont des énoncés de forme universelle. La difficulté réside dans l'incommensurabilité entre le caractère fini de nos observations et la valeur universelle que nous attribuons à nos énoncés de forme nomologique. Tout simplement, il n'est pas possible de confirmer un énoncé de forme universelle par une suite d'observations finies

27 Hempel participe aux réunions du cercle de Vienne dans les années 1929-1930, alors qu'il est un élève de Reichenbach à Berlin. Lorsqu'il émigre aux États-Unis, il participe activement à cette rencontre de la philosophie américaine et du positivisme logique. Carnap, de son côté, dès le milieu des années 1930, adhère à une révision du positivisme logique en faveur d'un empirisme plus libéral, et il poursuit aux États-Unis l'élaboration d'une théorie de la confirmation.

qui le corroborent. Dans le contexte d'une philosophie des sciences, deux stratégies très différentes pour régler le problème de l'induction sont alors proposées : une méthode anti-inductiviste et une approche purement syntaxique. Alors que Popper abandonne définitivement l'entreprise logique qui vise à justifier l'induction, en préconisant une méthodologie de la science qui repose sur la seule déduction²⁸, Hempel affronte le problème de l'induction à la lumière d'une théorie syntaxique de la confirmation, suivant la voie ouverte par Carnap dans *Testabilité et Signification*. Goodman discute cette seconde option dès la conférence de 1946.

142

Il se trouve en effet que la théorie de la confirmation se heurte à de nombreuses difficultés logiques, exposées par Hempel dans son article séminal « A Purely Syntactical Theory of Confirmation²⁹ ». Une première difficulté concerne en particulier la possibilité qu'une hypothèse d'ordre général soit en fait confirmée par des observations empiriques qui ne seraient pas à son propos. Par exemple, l'énoncé de forme générale « Tous les corbeaux sont noirs » est confirmé, en vertu de l'équivalence logique avec cet autre énoncé « tous les objets non noirs sont des non-corbeaux », par n'importe quelle observation faite à propos de la couleur du mobilier de ma chambre. Le paradoxe des corbeaux résulte de la conjonction de deux règles : (1) le critère de Nicod selon laquelle toute instance positive d'une hypothèse augmente son degré de confirmation ; et (2) la condition d'équivalence logique des

28 Karl Raimund Popper, *La Logique de la découverte scientifique*, trad. Nicole Thyssen-Rutten & Philippe Devaux, Paris, Payot, coll. « Bibliothèque scientifique », 1973, Appendice 1*, p. 320-321 : « Une théorie de l'induction est superflue. Elle n'a pas de fonction dans une logique des sciences. Les théories scientifiques ne peuvent jamais être justifiées ou vérifiées. [...] Le mieux que nous puissions dire relativement à une hypothèse est qu'elle a été jusqu'à présent capable de prouver sa valeur et qu'elle été plus féconde que d'autres, bien qu'en principe l'on ne puisse jamais la justifier, la vérifier ni même prouver qu'elle est probable. Cette évaluation de l'hypothèse repose seulement sur les conséquences déductives (les prévisions) que l'on peut en tirer : il n'est même pas nécessaire de mentionner le terme induction. »

29 L'argument est repris dans le premier chapitre de Carl G. Hempel, *Aspects of scientific explanation*, op. cit.

énoncés³⁰. Nous trouvons un exposé de ce paradoxe dans *Faits, fictions et prédictions*:

On arrive donc à la conclusion inattendue, qu'en affirmant d'un certain objet qu'il n'est ni noir ni un corbeau, on confirme l'hypothèse: tous les corbeaux sont noirs. La perspective de pratiquer l'ornithologie sans craindre les intempéries est tellement alléchante qu'elle doit cacher un piège³¹.

Ce paradoxe repose sur ce que Hempel appelle une « illusion psychologique³² ». L'erreur consiste à ne pas prendre en compte un certain nombre de preuves empiriques implicites, que cependant nous avons à notre disposition. Autrement dit, l'ornithologue de salon omet certaines hypothèses auxiliaires, qui sont pourtant faites de manière tacite lors de nos inférences inductives ordinaires, à savoir que toutes les choses noires ne sont pas des corbeaux.

Dans ces cas de confirmation qui ont l'apparence redoutable d'un paradoxe, bien souvent nous ne jugeons pas effectivement la relation à une hypothèse H d'une unique preuve empirique donnée E (nous ne respectons pas ainsi la règle méthodologique fictive, caractéristique de tous les cas de confirmation, d'après laquelle nous n'avons pas d'autres preuves pertinentes pour H que celles incluses dans E); plutôt, nous introduisons de façon tacite, une confrontation de H avec un corps de preuves qui consiste en E, en conjonction avec des informations additionnelles que nous avons en fait à notre disposition³³.

Du point de vue de cette théorie, la contribution de Goodman consiste à montrer qu'il est possible de rendre apparente par une analyse syntaxique ces hypothèses auxiliaires ou informations additionnelles. Il faut pour

30 Carl G. Hempel, *Aspects of Scientific Explanation, op. cit.*, § 4 et Israel Scheffler, *Anatomie de la science, op. cit.*, § 3, « L'étude de Hempel sur la confirmation qualitative ».

31 FFF 84.

32 Carl G. Hempel, *Aspects of Scientific Explanation, op. cit.*, p. 18 et Israel Scheffler, *Anatomie de la science, op. cit.*, p. 190 et sq.

33 Carl G. Hempel, *Aspects of Scientific Explanation, op. cit.*, p. 18.

cela considérer les contraires de l'hypothèse *inopportune* « Tous les objets non noirs sont des non-corbeaux », et de l'hypothèse que l'on cherche à projeter en tant que loi. Or ces hypothèses contraires ne parviennent pas à recevoir le même degré de confirmation pour les mêmes observations empiriques, en raison du travail réalisé en silence par les informations additionnelles. En bref, l'idée défendue par Goodman c'est que des énoncés logiquement équivalents « Tous les corbeaux sont noirs » (1) et « Toutes les choses non noires sont des non-corbeaux » (2) peuvent avoir des contraires (3) et (4) qui ne sont pas logiquement équivalents.

(1): $(x) (Cx \supset Nx)$

(2): $(x) (\neg Nx \supset \neg Cx)$

(3): $(x) (Cx \supset \neg Nx)$

(4): $(x) (\neg Nx \supset Cx)$

144

Que (3) et (4) ne soient pas logiquement équivalents signifie que ces hypothèses ne sont pas infirmées et confirmées par les mêmes preuves. Alors que l'observation (5) « qu'un corbeau (a) est noir », $[Ca \supset Na]$ est une preuve de (1) et donc de (2) selon le paradoxe observé par Hempel, il se trouve que (5) infirme (3), mais n'infirme pas (4) car il se pourrait que toutes les choses non noires et quelques choses noires soient des corbeaux (des infirmations et confirmations différentes pour les deux contraires [3] et [4] auront lieu en présence d'autres preuves, par exemple en présence de [6] « qu'une chose non noire et un non-corbeau³⁴ »). Dès lors, il faut mettre en avant l'idée d'une « confirmation sélective » de nos hypothèses eu égard à un ensemble de preuves empiriques que possède celui qui fait une inférence ordinaire. La théorie de la confirmation, élaborée par Hempel et améliorée par le dispositif des hypothèses contraires introduit par Goodman, implique alors que « n'importe quoi ne saurait confirmer n'importe quoi³⁵ » et offre de

34 Israel Scheffler, *Anatomie de la science*, op. cit., p. 213 et sq.

35 Présenté ainsi, le traitement par Goodman du paradoxe de la confirmation a quelques parentés avec le problème de la définition des conditions pertinentes et de la coterabilité pour les contrefactuels. Il s'agit à chaque fois d'avoir recours à des informations additionnelles. Et de même que la théorie de la confirmation est insuffisante à justifier l'induction en l'absence d'une discussion sur ce qui fait

fournir des règles syntaxiques pour l'inférence inductive. L'attention philosophique accordée aux hypothèses inopportunes permet de réaliser des progrès dans la tâche de définir d'une façon qui soit syntaxiquement correcte la relation de confirmation.

Aperçues depuis ce point de vue syntaxique pourtant, les théories de l'induction et de la confirmation n'avancent pas de solution au problème particulier que pose Goodman dans *Faits, fictions et prédiction*, et qui regarde l'introduction du prédicat « vleu ». De fait, la question posée par Goodman n'est pas de type syntaxique, mais de type normatif: qu'est-ce qui justifie que certains énoncés soient acceptés en tant qu'énoncés susceptibles de recevoir une confirmation empirique? En somme, si la théorie de la confirmation proposée par Hempel permet de répondre à la question de savoir quand une hypothèse est confirmée, elle ne répond pas à la question de savoir quand un énoncé est plus simplement confirmable en vertu de sa forme nomologique³⁶. Parce que Goodman attend de la justification qu'elle aille encore plus loin, il se confronte au problème de Hume dans toute sa radicalité. Dire qu'un énoncé est confirmable, c'est en effet dire qu'il a une forme légale. L'objet du troisième chapitre de *Faits, fictions et prédictions* est de montrer comment s'opère ce passage d'une théorie de l'induction à une théorie de la confirmation, et d'une théorie de la confirmation à une théorie de la projection.

Du problème de la justification de l'induction, nous sommes passés au problème de la définition de la confirmation. Après certains travaux sur ce dernier problème, il nous reste à distinguer entre les hypothèses confirmables et celles qui ne le sont pas. On pourrait représenter ainsi l'évolution de la question centrale: au départ, nous avons: « Pourquoi un exemple positif d'une hypothèse permet-il de prédire d'autres

la forme nomologique d'un énoncé; de même pour les contrefactuels, voir aussi FFF 34-40.

36 Pour la distinction entre le problème de l'induction tel qu'il est thématiqué par Popper, par Carnap ou par Hempel, et le problème de Hume dans ce qu'il a de plus inquiétant, voir l'essai de Quentin Meillassoux, *Après la finitude. Essai sur la nécessité de la contingence*, Paris, Éditions du Seuil, 2005. Meillassoux montre remarquablement bien la façon dont le problème de Hume se double en un problème épistémique, et un doute plus radical.

exemples »? [le problème de l'induction] Nous sommes passés ensuite à « Qu'est-ce qu'un exemple positif d'une hypothèse? » [le problème de Hempel]. Il nous reste maintenant à résoudre la question cruciale suivante : « Quelles sont les hypothèses qui sont confirmées par leurs exemples positifs? » [le problème de la projection³⁷].

146

Cette logique est à l'œuvre dès l'article de 1946³⁸ lorsque Goodman remarque que la théorie syntaxique de Hempel ne peut rien contre l'introduction d'une sémantique étrange. Bien que Goodman n'emploie pas encore le prédicat « vleu », l'énigme qu'il propose repose déjà sur le même type de raisonnement. Goodman invente en effet un prédicat P semblable au vleu : « est pioché avant le jour VE et est rouge, ou est pioché après et est non-rouge³⁹ ». Une hypothèse qui utiliserait un tel prédicat P, pour faire des prédictions sur la couleur d'une bille qui serait piochée dans un certain échantillon, serait aussi bien confirmée par les preuves empiriques observées avant le jour VE qu'une hypothèse qui serait formulée plus simplement en termes de rouge. Puisqu'on peut inventer des prédicats de telle sorte à ce que n'importe quoi soit confirmé par n'importe quoi, et ce quelques soient les restrictions syntaxiques adoptées, l'inquiétude qui entoure la notion de confirmation se voit dramatiquement rouverte. Pour Goodman, la question devient ainsi celle de savoir quand un prédicat est « projectible », c'est-à-dire quand il reçoit une forme légale qui le rend confirmable par des preuves empiriques.

La force de l'argument de Goodman est de montrer que c'est là une question qui concerne un cas particulier de disposition. Le prédicat « projectible » est bien en effet un terme dispositionnel. Or, pour décider quand on est-ce qu'on peut projeter le prédicat « projectible », il s'agit, comme pour n'importe quelle étiquette en -ible ou -able, de regarder les projections passées, c'est-à-dire les prédicats *actuellement*

37 FFF 93. Sont indiquées entre crochets des précisions.

38 Nelson Goodman, « A query on confirmation », *The Journal of Symbolic Logic*, vol. 11, n° 3, septembre 1946, p. 383.

39 *Ibid.* ; FFF 47.

projetés⁴⁰. En bref, pour résoudre une difficulté engendrée par un dérapage sémantique, une analyse syntaxique doit mettre les mains dans le cambouis de notre pratique linguistique effective. Mais puisque la syntaxe n'a pas de main, il convient, pour répondre à l'énigme, de se placer sur un terrain davantage pragmatique. Compte tenu de l'histoire de nos projections passées, c'est le prédicat « vert » et non le prédicat « vleur » qui est le plus projectible !

Il est remarquable que l'essai de 1954 retrouve ainsi le problème de la traduction logique des entités fictives et celui de la confirmation empirique sur un terrain commun qui est celui de « la mécanique de la projection ». Ce terrain avait été découvert dès les années 1940, comme le montrent et le manuscrit de 1944, « Two essays on Not-Being », et l'article de 1946, « A Query on Confirmation ». Toutefois en 1946 aucun critère valable n'est avancé pour discriminer entre des prédicats qui sont projectibles et d'autres qui sont improjectibles, et c'est pourquoi l'orientation nominaliste du projet demeure muette quant à une définition de la projectibilité. Dès lors, par rapport à l'état de la question en 1946, la théorie de la projection, qui introduit le concept d'implantation, constitue la seule avancée significative.

PROLONGATION DU DOUTE

Alors même que j'ai, par endroits, suggéré la profondeur du doute qui accompagne le traitement d'un problème comme celui de la causalité, j'ai jusqu'ici délibérément circonscrit ce problème à des questions de format épistémologique : qu'est-ce qu'une bonne hypothèse ? Comment peut-on la vérifier, la confirmer ? Il existe à côté de cela, une lecture de la nouvelle énigme de l'induction qui fait droit à ce type d'inquiétude philosophique, une inquiétude davantage métaphysique

40 FFF 96. Je renvoie ici à la présentation de cet argument dans le livre de Daniel Cohnitz & Marcus Rossberg, *Nelson Goodman*, Chesham, Acumen, coll. « Philosophy now », 2006. Il s'agit de la position actualiste que Goodman défend à propos des dispositions.

qu'épistémologique. Il est clair que les questions que pose Goodman dans le texte sur l'induction s'adossent aussi à une telle inquiétude.

Même si le prédicat « vleu » remplit une fonction bien précise au sein de l'argument de Goodman, la nouvelle énigme de l'induction semble toucher, en vérité, à un problème plus grave, celui de la référence. La question soulevée par Goodman, même si elle constitue seulement un moment particulier de l'argumentation, a cette gravité qui qualifie un questionnement sceptique : comment savons-nous que nous avons utilisé le prédicat « vert » et non le prédicat « vleu » dans nos observations empiriques passées ? Y a-t-il quoi que soit dans la forme du prédicat « vert » qui nous justifie à penser que c'est là un prédicat plus naturel que le vleu, ou qu'une prédiction à partir du prédicat « vleu » est en fait impossible ? Le prédicat « vleu » est défini de telle sorte à ce que l'on ne puisse rapporter nos prédictions sur les émeraudes à un fait indubitable concernant nos observations passées : il n'y a tout simplement aucun fait dans notre passé qui puisse jouer un rôle fondationnel et nous assurer que nous avons bien jusqu'à présent utilisé le prédicat « vert » et non le mauvais prédicat. Pour reprendre l'expression de Kripke dans *Règles et Langage privé*, il n'y a pas de « *fact of the matter*⁴¹ » auquel rapporter nos intuitions.

Afin justement de déconstruire cette idée d'un « *fact of the matter* », Goodman démontre l'absence de priorité épistémique du vert sur le prédicat « vleu ». Intuitivement, il nous semble que le vert est un concept plus naturel que le vleu, parce qu'il découpe la nature à ses bonnes articulations et qu'il rassemble des choses qui se ressemblent, « premier » au moins en ceci que le prédicat « vleu » est construit à partir de la position originale du « vert » (vert avant *t* ou bleu). Il ne faut pourtant accorder aucune valeur constitutive à ce genre d'intuitions qui sont dépendantes de notre langage et de notre histoire. Nous pourrions d'ailleurs tout aussi bien décider de construire le prédicat « vert » à partir

41 Saul Kripke, *Règles et langage privé. Introduction au paradoxe de Wittgenstein*, trad. Thierry Marchaisse, Paris, Éditions du Seuil, coll. « L'ordre philosophique », 1996, p. 21 et sq. Ce problème de la ressemblance intervient également dans la détermination de la référence par exemplification, et bien sûr dans la dépicition.

des prédicats « vleu » et « blert » : « Vert signifie Vleu avant *t* ou Blert ». En un geste que Kripke qualifie de wittgensteinien, Goodman démontre ainsi que des concepts comme ceux de naturalité ou de positionnalité sont des concepts relatifs à un langage de base⁴². Plus encore, Goodman démontrerait, ainsi que Wittgenstein, que la notion de ressemblance est tout à fait inséparable de notre pratique, et donc inutilisable pour la fonder.

On retrouve de-ci de-là dans « Seven Strictures on similarity » des accents wittgensteiniens. Pour Goodman, comme pour Wittgenstein, ce que nous appelons similaire (voire le même pour Wittgenstein) se montre dans notre pratique et ne peut l'expliquer⁴³.

Kripke voit là les traits d'une argumentation sceptique dans l'énigme de l'induction, qu'il rapporte à cette « nouvelle forme de scepticisme » que Wittgenstein invente dans *les Recherches philosophiques*. Il semblerait ainsi que puisse s'esquisser, par moments, ce glissement d'un problème seulement épistémologique « Qu'est-ce qu'une bonne confirmation ? », à un problème sceptique plus profond qui se caractérise par l'effondrement de nos critères, et la remise en cause de nos intuitions⁴⁴.

Kripke remarque cette parenté entre Wittgenstein et Goodman alors qu'il commente les paragraphes des *Recherches* consacrés au *rule-following*. La question posée par Wittgenstein à propos de la règle d'addition concerne plus exactement les justifications que nous pouvons donner du fait que nous suivons *bien* la règle, c'est-à-dire que nous la suivons correctement. Quels critères avons-nous pour en décider ? L'argument de Wittgenstein consiste à montrer qu'essayer d'apporter une réponse

42 Il en va de même pour la notion de transversalité qu'a introduit Theodore Sider, et que Markus Gabriel reprend à son compte. Voir Markus Gabriel, *Pourquoi le monde n'existe pas [Warum es die Welt nicht gibt]*, trad. Georges Sturm, Paris, J.C. Lattès, 2014, p. 160-165. Gabriel a bien vu cependant que les prédicats transversaux sont introduits afin de montrer que tous les prédicats sont équivalents à condition « d'autoriser des propositions vraies », p. 162.

43 Saul Kripke, *Règles et langage privé*, *op. cit.*, p. 73.

44 *Ibid.*

à une telle question, d'accepter le « défi lancé par le sceptique⁴⁵ », c'est s'embarquer dans une régression infinie (il faut une règle pour interpréter la règle), et que les solutions envisagées pour mettre fin à cette régression (l'appel à une notion platonicienne de signification, à une notion de disposition, de simplicité, le recours à un état mental de ce que serait l'addition) sont toutes insatisfaisantes⁴⁶. Il n'y a absolument aucun fait, de quelque nature qu'il soit, qui permette de mettre fin à la régression, à la dialectique de la règle et de l'interprétation. C'est le problème résumé au § 201 des *Recherches*, et qui qualifie « la nouvelle forme de scepticisme » que Kripke attribue à Wittgenstein :

Notre paradoxe était celui-ci : une règle ne pourrait déterminer aucune manière d'agir, étant donné que toute manière d'agir peut être mise en accord avec la règle. La réponse était : si tout peut être mis en accord avec la règle, alors tout peut aussi la contredire. Et de ce fait, il n'y aurait donc ni accord ni contradiction⁴⁷.

L'idée importante de Kripke, qui nécessite d'en passer par une goodmanisation symétrique du problème posé par Wittgenstein, est de montrer que l'argument sceptique reste absolument sans réponse, et que le piège de la sémantique ouvre le questionnement philosophique à la normativité de nos pratiques.

Pour rendre compte du problème de Wittgenstein, à savoir qu'une règle peut toujours être mise en accord avec une nouvelle interprétation, Kripke distingue ainsi deux règles différentes pour l'addition : l'addition proprement dite (+) et la quiddition (). Ces deux règles arithmétiques entretiennent entre elles le genre de rapport que le vleur entretient avec le vert dans le scénario de Goodman. En effet, addition et quiddition sont identiques pour tout x et y , si $\sum x, y < 57$. Seulement, d'après la règle de la quiddition, si on quidditionne x et y et si cette somme est supérieure

⁴⁵ *Ibid.*, p. 21.

⁴⁶ Ces différentes solutions sont envisagées par Kripke dans son examen du paradoxe de Wittgenstein, *op. cit.*, p. 17-69.

⁴⁷ Ludwig Wittgenstein, *Recherches philosophiques*, trad. Françoise Dastur, Maurice Élie, Jean-Luc Gautero *et al.*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de philosophie », 2005, p. 126 ; Saul Kripke, *Règles et langage privé*, *op. cit.*, p. 69.

à 57 alors le résultat de la quiddition est 5⁴⁸. Admettons à présent que nous n'ayons jamais additionné dans le passé des valeurs supérieures ou égales à 57, alors en effet nous n'avons aucun moyen (aucun critère pour cela) de décider si nous avons jusqu'ici, c'est-à-dire dans le passé, suivi la règle de l'addition ou la règle de la quiddition.

L'idée est qu'en l'occurrence je vais appliquer cette même fonction ou règle que j'ai déjà si souvent appliquée par le passé. Mais comment savoir quelle était cette fonction ? Dans mon passé d'additionneur, je n'ai calculé qu'un nombre fini de cas illustrant cette fonction. Or, par hypothèse, nous savons que je n'ai jamais additionné que des nombres plus petits que 57. Il se peut donc que par le passé j'aie utilisé « plus » et « + » pour dénoter une fonction que j'appellerais « quus » et écrirait « »⁴⁹.

Lorsque nous regardons nos additions passées, aucun fait ne permet de décider si nous avons suivi la règle de l'addition ou la règle de la quiddition, de la même manière que dans le scénario de Goodman, aucun fait ne permet de décider si dans le passé nous avons utilisé le prédicat « vert » ou le prédicat « vleu ». L'important, et dans le scénario de Goodman, et dans le scénario de Kripke, est l'impossibilité de faire appel au passé ou à un autre type de factualité (naturalité du prédicat ou de l'opération) pour décider si nous agissons conformément à la règle, ou si nous faisons des prédictions valides sur une base inductive. En l'absence d'une telle factualité, la régression ne bute contre rien, et s'en va chercher des justifications à l'infini. Dans le paradoxe du *rule-following*, cette régression prend la forme de la dialectique de la règle et de son interprétation ; elle est caractérisée dans l'énigme de l'induction par le fait que « n'importe quoi peut confirmer n'importe quoi⁵⁰ ». Ces deux conclusions de mi-parcours sont bien, au sens où les caractérise Kripke, des conclusions sceptiques.

Encore convient-il de distinguer entre deux types de conclusions sceptiques : celles qui ont trait à des problèmes localisés ou

48 Saul Kripke, *Règles et langage privé*, op. cit., p. 19.

49 Ibid., p. 18. Autrement dit, $\vdash (x) \exists y, y = x + y$ si $\exists x, y < 57$, sinon 5.

50 FFF 94.

épistémologiques (« Est-ce que j'agis conformément à la règle de l'addition ? » « Est-ce que ma prédiction est valide ? ») ; celles qui fragilisent le sens lui-même, et qui pour cette raison peuvent être dites métaphysiques. La question se pose alors de savoir dans chaque cas si un scepticisme épistémologique bascule dans un scepticisme plus profond qui met en cause l'idée même que l'on puisse signifier quoi que soit⁵¹. Kripke par exemple est très attentif à ce qui distingue un scepticisme seulement épistémologique « Que faut-il répondre à la question $57 + 68$? » d'un scepticisme métaphysique qui nous oblige à rejeter l'échelle du langage : si nous ne pouvons décider de la signification du signe « + », et le distinguer du signe + , nous ne pouvons pas davantage décider de la signification d'aucun terme, et alors le sol s'effondre sous nos pieds. Pour Wittgenstein, cette seconde forme de scepticisme est le signe que nous avons quitté le sol du langage et que nos formulations sont dépourvues de sens. Dès lors, plutôt que de chercher une réponse nécessairement insatisfaisante (platonisme, dispositionalisme, mentalisme) au paradoxe sceptique concernant l'idée même de signification, il faut remonter la dialectique dans le sens opposé, et comprendre en quel sens notre question initiale emporte avec elle un non-sens.

Il ne semble pourtant pas qu'un tel effondrement soit occasionné par la nouvelle énigme de l'induction. Il ne semble pas non plus qu'une remontée de la dialectique vers le sol de notre usage ordinaire soit envisagée par Goodman, comme une réponse satisfaisante au problème logique qui le préoccupe. C'est une différence importante entre les deux scénarios, que Goodman maintienne son scepticisme dans le cadre d'un débat sur le concept de confirmation ; et, par conséquent, que le problème de l'induction ne soit pas un problème concernant la signification en général. Kripke lui-même en est conscient, lorsqu'il affirme que c'est surtout pour la méthode (la stratégie) qu'il faut comparer l'énigme de

51 Saul Kripke, *Règles et Langage Privé*, op. cit., p. 50, 75-76. Sur la distinction entre deux formes de scepticisme dans le paradoxe du rule-following, voir l'article de James Conant, « Two varieties of scepticism », dans Günter Abel & James Conant (dir.), *Rethinking Epistemology*, Berlin, De Gruyter, 2012.

l'induction au paradoxe du *rule-following*. Goodman n'est en fait pas vraiment préoccupé par un doute qui pourrait fragiliser le sens lui-même, il « ignore quasiment le problème que pose la signification⁵² ». En un sens donc, le scepticisme de Goodman est maîtrisé (et peut-être parce que Goodman n'a pas vu le problème dans toute sa radicalité). Le sol du langage ne s'y dérobe pas à son tour.

Dès lors, il est difficile d'affirmer que l'énigme de l'induction est secrètement wittgensteinienne, ou même « kripkensteinienne⁵³ ». Une pareille réticence à lire l'énigme de l'induction comme un paradoxe sceptique concernant « l'idée même de signification » devrait aussi avoir des effets sur la façon dont il faut entendre la solution que Goodman apporte au problème de l'induction, avec son concept « d'implantation ». Pourtant, quand bien même, on pourrait émettre des réserves sur l'interprétation de Kripke – en particulier sur sa compréhension de la solution que Wittgenstein apporte à son propre paradoxe ou sur sa façon de lire l'énigme de l'induction comme un exemple de ce paradoxe –, elle n'en est pas moins remarquable à plusieurs égards. Elle permet de voir que se joue autre chose dans l'énigme de l'induction qu'une simple complication logique à propos de nos raisonnements inductifs. Elle offre de voir que l'énigme de l'induction est aussi un problème de philosophie du langage, au sens où l'induction est une façon de projeter des prédicats sur le monde, qui ont un degré de projectibilité que leur confère leur implantation dans une forme de vie. La comparaison avec Wittgenstein permet ainsi de resituer plus clairement le propos de *Faits, fictions et prédictions* dans le cadre d'une théorie du fonctionnement symbolique, en montrant que s'y jouent des questions en leur fond linguistiques : que faisons-nous avec certaines étiquettes, lorsque nous faisons des inductions ? Qu'est-ce qui favorise la correction de certaines projections ?

52 Saul Kripke, *Règles et langage privé*, op. cit., p. 73.

53 Si l'on soutient que Kripke n'a pas bien compris le problème du *rule-following* qui est exposé dans *Les Recherches philosophiques*, alors on qualifiera de kripkensteinien le problème exposé par Kripke dans *Règles et langage privé*. Il s'agit là d'un prédicat presque goodmanien : Wittgenstein avant (*t*) ou Kripke !

Est donc à l'œuvre, dans l'énigme de l'induction, une théorie du fonctionnement en général, qui concerne à la fois notre usage des catégories, des symboles, et du langage.

Je n'ai parlé aujourd'hui que du problème de l'induction, mais tout ce qui a été dit peut aussi bien s'appliquer au problème plus général de la projection. Comme nous l'avons déjà noté, la prédiction de cas à venir à partir de cas passés est une espèce dont le genre est la projection d'un ensemble quelconque à un autre⁵⁴.

154

En cela, le scénario du *vleu* partage bien avec celui du « *rule-following* » une préoccupation concernant la manière dont notre langage fonctionne et dont nous nous rapportons au monde. Envisager l'énigme de l'induction comme un problème sceptique, un problème « sceptique » au sens où Wittgenstein aurait inventé une nouvelle forme de scepticisme, permet de mieux comprendre le rôle que peut jouer le prédicat incorrect « *vleu* », et par là les notions d'implantation et de projectibilité, pour une théorie plus générale du fonctionnement. La lecture de Kripke offre ainsi une reformulation de l'énigme de l'induction qui fait grossir le thème de la normativité (qu'est-ce qu'une prédiction correcte?) en dehors des champs de la philosophie des sciences et de la logique de la confirmation.

La nouvelle énigme de l'induction a plusieurs adresses. Une adresse nominaliste, tout d'abord, puisqu'il s'agit pour Goodman de rendre compte du comportement de certains énoncés en faisant abstraction du concept de cause, et dans une perspective qui se rattache plus ou moins clairement à une métaphysique de type huméenne. Une adresse empiriste, ensuite, lorsque l'énigme est rapportée aux difficultés de la théorie de la confirmation élaborée alors par Hempel et Carnap, dans le cadre d'une discussion plus générale des notions de signification, d'expérience et de vérification. Une adresse wittgensteinienne, enfin, s'il est en effet question dans la nouvelle énigme de l'induction, de répondre à un problème concernant la signification. Sans doute y a-t-il de bonnes raisons de

vouloir à chaque fois rattacher l'énigme de l'induction à tel ou tel problème philosophique déterminé. Je préférerais cependant une interprétation de l'énigme qui fasse davantage ressortir ce que les notions de projectibilité et d'implantation doivent à une problématique de type symbolique. Plutôt que d'inscrire la nouvelle énigme de l'induction dans l'histoire de la philosophie, je propose, l'adossant au point de vue de l'erreur présenté au premier chapitre, de l'inscrire dans la théorie des symboles de Goodman.

LE FORMAT DU VLEU

Il est clair que la nouvelle énigme de l'induction présente un cas de dysfonctionnement tout à fait original. Le paradoxe entraîné par l'introduction d'un nouveau prédicat n'est pas le résultat d'une définition défectueuse (ainsi des dysfonctionnements symboliques à l'œuvre dans l'*Aufbau*), il est bien plutôt une difficulté inventée à des fins de construction. Le vleu est conçu de telle sorte que la recherche d'une forme nomologique pour nos énoncés se heurte à des obstacles en fait beaucoup plus importants que ceux posés par des cas anormaux indésirables (le paradoxe des corbeaux) ou des hypothèses scientifiques qui n'auraient pour elles que l'apparence de lois. À condition de le prendre au sérieux, le prédicat « vleu » fait bien déraiper jusqu'à l'idée de signification. C'est en ce sens que Kripke fut l'un des premiers à remarquer la radicalité de l'énigme. Il s'agit, avec la nouvelle énigme de l'induction, d'orchestrer un dérapage qui mette en scène le problème de la détermination de la référence en général.

Le vleu nous fait entrevoir une situation catastrophique occasionnée par ce que Goodman appelle le « problème endémique de la projection⁵⁵ ».

On pourra évidemment demander si nous avons vraiment besoin de nous préoccuper des prédicats *aussi peu familiers* que « vleu », ou même des hypothèses accidentelles en général, puisqu'il est peu probable que nous les utilisions comme base de prédiction. Notre définition convient pour les hypothèses qu'on emploie normalement : que désirer

55 FFF 93-95.

de plus ? En un sens rien ; mais seulement au sens où l'on ne désire pas de définition, pas de théorie de l'induction et pas de philosophie de la connaissance du tout. On s'en passe fort bien dans la recherche scientifique et dans la vie de tous les jours. Mais, si nous cherchons une théorie, alors nous ne pouvons justifier l'existence d'anomalies grossières issues de notre proposition en affirmant qu'elles n'apparaissent pas dans la pratique. Elles n'en sont pas moins *cliniquement pures* et révèlent au grand jour les symptômes d'une maladie destructrice et très répandue⁵⁶.

Cette remarque dit très exactement pourquoi le vleur a quelque chose d'endémique et de pathologique pour toute théorie du fonctionnement symbolique. Par ailleurs, elle offre de comprendre ce que Goodman attend de la philosophie.

156

Il y est en fait question de la fonction des définitions en philosophie. Il faut rappeler à ce propos trois choses : premièrement, une définition ne peut se contenter de décrire ce que nous faisons, quand bien même l'on pourrait se passer de l'analyse philosophique dans la conduite de notre vie ; deuxièmement, l'accord avec ce que nous faisons doit pourtant servir de critère à notre définition ; troisièmement, toute définition répond au format d'une question. La nouvelle définition obtenue pour l'inférence inductive (une induction correcte doit projeter des prédicats bien implantés) permet donc de faire quelque chose qu'une première définition, reposant sur l'argument de l'ajustement mutuel entre pratiques inductives et règles de l'inférence inductive, ne permettrait pas encore de faire : distinguer les prédictions normales des prédictions anormales, par une caractérisation de la forme nomologique (c'est ce qui est en œuvre dans la théorie proposée par Goodman de la projectibilité). La question de Hume – du moins ainsi que l'interprète Goodman –, qui demande qu'une discrimination soit faite parmi nos prédictions entre celles qui sont valides et celles qui ne le sont pas, peut certes appeler une réponse déflationniste, une réponse qui s'identifie à la seule description de nos pratiques. Il en va tout autrement de la question

posée par Goodman, en tant qu'y est à l'œuvre une réflexion sur la normativité de certaines de nos opérations symboliques. L'enjeu alors est de compter le passé, *i.e.* certaines régularités linguistiques, dans la définition d'un énoncé prédictif normal, ce qui est, comme je le pense, une tout autre stratégie que celle qui consiste à annuler le sens d'une question par le recours à la dimension non théorique de notre pratique ordinaire.

Goodman justifie ainsi l'introduction du prédicat « vleu » en précisant la fonction exacte qu'il remplit dans le cadre de l'énigme de l'induction. Bien que ce prédicat soit anormal, bien qu'il s'agisse d'une anomalie que l'on ne rencontre pas dans la pratique, pas même dans la pratique philosophique⁵⁷, l'emploi de ce prédicat est justifié par ce dont il témoigne : l'inquiétude que suscite l'absence de justification de notre pratique inductive et le type de normativité à l'œuvre dans notre emploi du langage (l'implantation de certains de nos prédicats qui entre en compte pour une définition de la projectibilité). Il n'y a donc aucune raison de ne pas considérer ce prédicat, de ne pas vouloir régler les anomalies qui en sont les conséquences immédiates, au motif que nous ne le rencontrerions pas dans la pratique. En fait, l'introduction dudit prédicat demande précisément l'inverse, c'est-à-dire qu'une telle pratique puisse être davantage justifiée. Comment ? En faisant ressortir sa normativité implicite. C'est cette demande-là qui est véritablement théorique. En bref, l'introduction du vleu vise à questionner la normalité du vert, et ce n'est qu'en un second temps, que cette normalité peut servir à annuler ce qu'il y a de dérangeant dans le vleu. C'est ainsi que l'on passe du recours indéterminé à notre pratique ordinaire, à la prise en compte de cette dernière (la notion d'implantation) dans le cadre d'une théorie extensionnaliste de la référence.

57 Le concept de « cause » est problématique lorsqu'on en fait un usage métaphysique. En un sens différent, le vleu est problématique dans n'importe quel contexte. Il reste que le vleu est aujourd'hui, de façon très paradoxale, de mieux en mieux implanté dans notre pratique philosophique. Que le vleu ait aujourd'hui un passé a sans doute une conséquence : qu'il y ait de plus en plus de contextes où le prédicat « vleu » est devenu réellement projetable. Toutefois, il s'agit là de contextes très bien délimités : les débats en philosophie contemporaine.

La fonction du v_{leu} est clinique : le dysfonctionnement occasionné par le v_{leu} met au jour le fonctionnement normal du vert, comme la maladie met au jour le fonctionnement normal de l'organisme⁵⁸. Pourtant, il ne faudrait pas croire que le vert soit un prédicat naturellement plus sain que le v_{leu}. Tout au contraire, la nouvelle énigme de l'induction vise à montrer que le découpage du monde en espèces est fonction de notre pratique linguistique. Dès lors, cette « clinique » philosophique ne cherche pas la normalité dans la nature du vert, mais dans notre pratique de l'étiquette « vert ». D'ailleurs, le prédicat « vert », du point de vue des propriétés métaphysiques qu'il serait censé révéler, *i.e.* du point de vue d'une sémantique essentialisée, est tout autant *gruesome* ou tératologique que le prédicat « v_{leu}⁵⁹ ». C'est bien là le sens de la demande de justification qui était plus haut formulée. L'énigme de l'induction a une fonction : rendre saillant le mécanisme de la projection, qui comme le fait apparaître une interprétation sceptique du problème, regarde le fonctionnement symbolique dans son ensemble.

Avec l'invention du prédicat « v_{leu} », nous nous trouvons alors en présence d'une erreur dont la forme est dépendante de la fonction qu'elle remplit dans l'analyse. En ce sens, il faut rappeler, avec Hacking, l'élégance de la construction par Goodman de ce prédicat qui semble au premier abord si « extraordinairement inintéressant » :

-
- 58 L'analogie entre analyse et clinique rappelle la manière dont Foucault ou Deleuze pouvaient qualifier leur approche de clinique, lorsqu'ils prenaient comme objet tout ce qui pouvait se situer au delà d'une certaine frontière tracée par la norme : la folie, la mort, la maladie.
- 59 Je remercie ici Alexandre Declos pour m'avoir rendu attentif à ce point, en m'initiant aux subtilités de la méréologie. Sans doute cette remarque devrait également conduire à remettre en cause le diagnostic fait par Morizot d'une coupure entre la philosophie à l'œuvre dans *La Structure de l'apparence*, censée porter seule cette analyse méréologique, et la théorie des symboles formulée plus tard par Goodman. Si en effet le problème de la référence est identifiable à des problèmes relatifs à l'option métaphysique adoptée par Goodman dans les années 1950 (universalisme méréologique), alors il n'est pas vrai que « l'analyse méréologique n'ait aucune contrepartie effective dans le fonctionnement symbolique où la dimension référentielle devient prévalente ». Voir l'analyse faite par Jacques Morizot dans *Goodman. Modèles de la symbolisation*, Paris, Vrin, 2012, p. 227.

Un artisan qualifié est celui qui produit l'objet parfait et unique répondant à son souhait, sans aucun mouvement superflu, sans matériau inutile. Goodman n'est rien d'autre qu'un artisan qualifié⁶⁰.

C'est en ce sens qu'il y a quelque chose de très artisanal dans la formulation de la nouvelle énigme de l'induction : il s'agit de la construction d'un ratage qui permet de mettre au jour, de façon clinique, le fonctionnement normal de la pratique inductive.

À cet égard au moins, il semble que la construction de l'énigme du v_{leu} touche de près à la forme du discours irréal de certains paragraphes des *Recherches philosophiques*. Certes, je ne voudrais pas remettre en cause la frontière que Goodman s'efforce de tracer entre description et construction, mais il est frappant de voir que ces deux activités ont partie liée, dans la mesure où, à sa pointe extrême (l'invention extravagante du prédicat « v_{leu} »), le but de la construction est de parvenir à saisir ce qu'est la normativité de notre pratique ordinaire (et c'est précisément là un des enjeux de la construction des couleurs dans *La Structure de l'apparence*). À l'inverse, mais de façon symétrique, la philosophie du langage ordinaire construit des situations extra-ordinaires qui visent à rendre pensable un point de vue de côté sur nos pratiques et notre langage. C'est ce que remarque Cavell lorsqu'il nous engage à lire les saynètes des *Recherches philosophiques* comme une sorte d'« histoire naturelle fictive⁶¹ ». Bien sûr, il existe des différences significatives entre l'invention par Goodman du prédicat « v_{leu} » et le type de jeux de langage dont les premiers paragraphes des *Recherches philosophiques* nous demandent de faire l'expérience sur un mode irréal – y aurait-il ainsi un sens à parler, dans la perspective de Wittgenstein, « d'anomalie grossière » pour décrire le jeu de langage des constructeurs ? Et pourtant,

60 Ian Hacking, *Le Plus Pur Nominalisme. L'énigme de Goodman, v_{leu} et usage du v_{leu}*, trad. Roger Pouivet, Combas, Éditions de l'Éclat, coll. « Tiré à part », 1993, p. 9. L'expression « si extraordinairement inintéressant » est également de Hacking.

61 Stanley Cavell, *Dire et vouloir dire [Must we mean what we say. A book of essays]*, trad. Sandra Laugier & Christian Fournier, Paris, Éditions du Cerf, coll. « Passages », 2009, p. 155.

il n'est pas absurde de dire qu'avec le prédicat « vleur », Goodman nous invite à imaginer une forme de vie différente de la nôtre, ou plutôt, l'impossibilité d'imaginer une telle forme de vie. Plus encore, cet exercice a pour but d'atteindre la normativité qui règle notre pratique courante : la définition de la projectibilité en termes des prédicats les mieux implantés.

Le vleur est donc un ratage symbolique d'une nature toute particulière. On interprète généralement le « vleur » comme la mise au jour d'un défaut de construction des théories syntaxiques de la confirmation. Je pense qu'il serait préférable de l'interpréter comme la construction d'un défaut, *i.e.* la fabrication philosophique d'un échec, dont la fonction est avant tout de nous montrer ce qui normalement fonctionne bien dans notre pratique inductive. D'où le peu de sens qu'il y a à vouloir résoudre l'énigme de l'induction sur un terrain syntaxique, ou sur le terrain d'une sémantique essentialisée. Le vleur me semble ainsi une remarquable illustration de cette théorie des échecs présentée au premier chapitre. Il reste que la force de ce dysfonctionnement peut passer inaperçue dans certaines lectures qui sont parfois faites de l'énigme de l'induction : soit que le vleur est interprété comme une « erreur facile », soit comme une « pédanterie » de logicien. D'où l'importance aussi de parvenir à resituer le format exact de la question posée par le vleur, et de comprendre ce que cette question a de général pour une théorie du fonctionnement symbolique. À ce sujet, Hacking affirmait avec quelque ironie qu'il « sympathisait avec le désir d'oublier le vleur », si sa trivialité pouvait détourner notre attention des problèmes plus profonds, que le vleur sert pourtant à formuler. Reste maintenant à examiner ces problèmes plus profonds, ce qui, comme nous allons le voir, suppose également de changer de terrain, et de déplacer le vleur hors les murs.

Que le prédicat « vleur » ait cette fonction, clinique, de montrer quel type de normativité est à l'œuvre dans nos activités symboliques, montre en fait que le problème de l'induction, sur le format duquel le prédicat « vleur » est inventé, est peut-être en un sens secondaire. Il faudrait alors faire cet effort qui consiste à passer du problème de l'induction à un problème plus général concernant le langage et, à la suite de Hacking,

penser les discussions sur le vleu, « comme une esquisse d'une recette pour poser des problèmes⁶² ». Dans les chapitres suivants, je vais rendre plus manifestes encore, de quelles façons, l'énigme de l'induction est centrale pour une théorie du fonctionnement symbolique. Je ne suis pas encore entré dans les détails de la solution que propose Goodman à sa propre énigme, abordée dans le cinquième chapitre. Toutefois il est important de remarquer qu'on ne saurait comprendre cette solution, et partant ce qu'il en est du fonctionnement symbolique en général, sans rapporter cette solution au véritable format de la question posée par l'énigme, et qui concerne un problème de normativité du langage. C'est en comprenant que le vleu assume une fonction clinique, c'est-à-dire d'exposition, de mise en visibilité du fonctionnement, qu'un sens davantage philosophique peut être assigné à l'idée d'implantation, partant, à notre pratique.

62 Ian Hacking, *Le Plus Pur Nominalisme*, *op. cit.*, p. 16. Je renvoie également à cette autre formule de Hacking: « L'induction n'est rien de plus qu'une façon croustillante de proposer une difficulté générale. »

Glossaire

EXTENSIONNALISME

Une approche extensionnelle en philosophie du langage cherche à définir le sens d'un mot uniquement à partir de son extension, c'est-à-dire l'ensemble des objets que l'étiquette dénote. Une approche extensionnelle s'oppose donc à une approche intensionnelle qui place la signification derrière nos mots au niveau des intentions sémantiques ou pensées, comprises parfois comme une interface entre le langage et le monde. L'extensionnalisme est souvent solidaire d'une perspective nominaliste.

Voir les chapitres 5 et 6.

322

PROJECTIBILITÉ

La projectibilité d'un symbole désigne son utilisabilité dans de nouveaux contextes : soit dans le cadre de nos prédictions et inférences inductives (« Toutes les émeraudes sont vertes. »), soit dans le cadre de notre emploi plus ordinaire des symboles, verbaux ou non verbaux. La projectibilité d'un symbole n'est pas mesurable exactement, mais elle dépend de critères variés comme l'habitude, la simplicité, la corroboration empirique.

Voir les chapitres 3, 4 et 5.

DÉCISION PROJECTIVE

Dans la philosophie des symboles de Nelson Goodman, les décisions projectives désignent l'ensemble des décisions que nous prenons lorsque nous nous engageons dans une activité référentielle et que nous utilisons des symboles : de quoi un exemple est l'exemple, quelles sont les marques physiques d'un symbole qui en déterminent la signification, etc. Nelson Goodman montre que de telles décisions sont impliquées dans chaque opération symbolique, soit de manière explicite, en sciences par exemple, soit de manière tacite.

Voir les chapitres 4 et 5.

IMPLANTATION

L'implantation d'un prédicat renvoie à l'utilisation passée de ce prédicat, c'est-à-dire à l'histoire effective de ses projections passées. La notion d'implantation est parfois utilisée par Goodman comme un synonyme d'habitude, de coutume ou de pratique. En réalité la notion d'implantation diffère de ces autres notions en raison de son absence apparente de contenu psychologique ou anthropologique.

Voir les chapitres 5 et 6.

NOTATION

Ensemble de marques physiques qui sont associées à des caractères syntaxiques et sémantiques. L'alphabet est une notation qui contient des ambiguïtés sémantiques. Une partition de musique est une notation désambiguïsée aussi bien sur le plan syntaxique que sémantique.

Voir les chapitres 2 et 4.

Bibliographie

- ABEL, Günter & CONANT, James, *Rethinking Epistemology*, Berlin, De Gruyter, coll. « Berlin studies in knowledge research », 2012.
- AGAMBEN, Giorgio, *L'Usage des corps*, trad. Joël Gayraud, Paris, Éditions du Seuil, coll. « L'ordre philosophique », 2015.
- ALBERTI, Leon Battista, *De la peinture*, trad. Jean-Louis Scherer, Paris, Macula/Dédale, 1992.
- ARNHEIM, Rudolf, *Art and Visual Perception. A Psychology of the Creative Eye the new Version*, Berkeley, University of California Press, 1965.
- AUSTIN, John L., *Quand dire, c'est faire [How to do Things with Words. The William James Lectures delivered at Harvard University in 1955, 1962]*, intro., trad. et éd. Gilles Lane, Paris, Édition du Seuil, coll. « L'Ordre philosophique », 1970.
- , *Écrits philosophiques [Philosophical Papers, 1979]*, trad. Lou Aubert & Anne-Lise Hacker, Paris, Éditions du Seuil, coll. « La couleur des idées », 1994.
- BACHELARD, Gaston, *Le Nouvel Esprit scientifique*, Paris, PUF, 1934.
- BELL, David, « The Art of Judgment », *Mind* [new series], vol. 96, n° 382, 1987.
- BENJAMIN, Walter, *Écrits Français*, éd. et intro. Jean-Maurice Monnoyer, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Essais », 2003.
- BENOIST, Jocelyn, « Le naturalisme, avec ou sans le scepticisme ? », *Revue de métaphysique et de morale*, n° 2, juin 2003, p. 127-144.
- , *Les Limites de l'intentionnalité. Recherches phénoménologiques et analytiques*, Paris, Vrin, coll. « Problèmes et controverses », 2005.
- , *L'Adresse du réel*, Paris, Vrin, coll. « Moments philosophiques », 2017.
- , *Le Bruit du sensible*, Paris, Éditions du Cerf, coll. « Passages », 2013.
- , « Les métaphores sont des expressions comme les autres », *Archives de Philosophie*, vol. 70, n° 4, décembre 2007, p. 559-578.
- , « Appliquer ses concepts », dans VAYSSE, Jean-Marie (dir.), *Kant*, Paris, éd. du Cerf, coll. « Les cahiers d'histoire de la philosophie », 2008.
- , « A Plea for Examples: Phenomenology as Sensitive Ontology », dans OKADA, Mitsuhiro (dir.), *Ontology and Phenomenology*, Tokyo, Publications of Keio University, 2009.
- , *Sens et sensibilité. L'intentionnalité en contexte*, Paris, éd. du Cerf, coll. « Passages », 2009.
- , *Concepts. Introduction à l'analyse*, Paris, éd. du Cerf, coll. « Passages », 2010.

- , *Éléments de philosophie réaliste. Réflexions sur ce que l'on a*, Paris, Vrin, coll. « Moments philosophiques », 2011.
- & MERLINI, Fabrice, *Spatialité et historicité. Le problème de l'espace dans la pensée contemporaine*, Paris, Vrin, coll. « Problèmes et controverses », 2002.
- BERGMAN, Gustav, *The Metaphysics of Logical Positivism*, Westport, Connecticut, 1954.
- BERGSON, Henri, « Sur le pragmatisme de William James », dans *La Pensée et le mouvant* [1934], Paris, PUF, 2009.
- BLANC-BENON, Laure, *La Question du réalisme en peinture. Approches contemporaines*, Paris, Vrin, coll. « Essais d'art et de philosophie », 2009.
- BLOCK, Ned, « The Photographic Fallacy », *Noûs*, vol. 17, n° 4, novembre 1983, p. 651-661.
- BOGHOSSIAN, Paul, *La Peur du savoir. Sur le relativisme et le constructivisme de la connaissance* [*Fear of Knowledge. Against Relativism and Constructivism*, 2006], trad. Jean-Jacques Rosat, Marseille, Agône, coll. « Banc d'essais », 2009.
- BONNET, Christian & WAGNER, Pierre, *L'Âge d'or de l'empirisme logique: Vienne, Berlin, Prague (1929-1936). Textes de philosophie des sciences*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de philosophie », 2006.
- BORGES, Jorge Luis, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, coll. « La Pléiade », 2010.
- BOUVERESSE, Jacques, « Que veut dire faire la même chose? », *Archives de philosophie*, 2001/3.
- , « Fait, fiction et diction », *Les cahiers du musée d'Art moderne*, n° 41, « Nelson Goodman et les langages de l'art », 1992.
- BRUNER, Jerome Seymour, *Logique et perception*, Paris, PUF, coll. « Études d'épistémologie génétique », 1958.
- & ANGLIN, Jeremy M., *Beyond the Information given. Studies in the Psychology of Knowing*, New York, Norton, 1973.
- , *Actual Minds, Possible Worlds*, Cambridge (Mass.), Harvard UP, 1986.
- CARLSON, Allen, *Aesthetics and the Environment*, London, Routledge, 2000.
- CARNAP, Rudolf, *La Construction logique du monde* [*Der logische Aufbau der Welt*, 1928], trad. Thierry Rivain, intro. et éd. Élisabeth Schwartz, Paris, Vrin, coll. « Mathesis », 2002.
- , *The Logical Syntax of Language*, New York, Harcourt/Brace, 1937.

- , *Signification et nécessité. Une recherche en sémantique et en logique modale* [1947], trad. François Rivenc & Philippe de Rouilhan, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de Philosophie », 1997.
- , « On the Application of Inductive Logic », *Philosophy and Phenomenological Research*, vol. 8, n° 1, septembre 1947.
- *et al.*, *Manifeste du Cercle de Vienne et autres écrits : Carnap, Hahn, Neurath, Schlick, Waismann sur Wittgenstein*, éd. Antonia Soulez, trad. Barbara Cassin, Christiane Chauviré, Anne Guitard & Jean Sebestik, Paris, Vrin, coll. « Bibliothèque des textes philosophiques », 2010.
- CASSIRER, ERNST, *Philosophie des formes symboliques*, trad. Jean Lacoste & Ole Hansen-Love, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Le Sens commun », 1985.
- CAVELL, Stanley, *Dire et vouloir dire* [*Must we mean what we say?*, 1969], trad. Christian Fournier & Sandra Laugier, Paris, Éditions du Seuil, 2009.
- , *Les voix de la raison. Wittgenstein, le scepticisme, la moralité et la tragédie* [*The Claim of Reason*, 1979], trad. Sandra Laugier & Nicole Balso, Paris, Éditions du Seuil, 1996, p. 275.
- , *À la recherche du bonheur : Hollywood et la comédie du remariage* [1981], trad. Christian Fournier & Sandra Laugier, Paris, Cahiers du cinéma, coll. « essais », 1993.
- , *Qu'est-ce que la philosophie américaine ?* [*This New Yet Unapproachable America*, 1988 ; *Conditions Handsome and Unhandsome*, 1990 ; *Emerson's Transcendental Etudes*, 2003], trad. Christian Fournier & Sandra Laugier, Paris, Gallimard, 2009.
- CHAUVIER, ERIC, *Anthropologie de l'ordinaire*, Toulouse, Anacharsis, 2011.
- CHAUVIRE, Christiane, « Vérifier ou falsifier. De Peirce à Popper », *Les Études philosophiques*, 1981, p. 257-278.
- , OGIEN, Albert & QUERE, Louis (dir.), *Dynamiques de l'erreur*, Paris, éd. de l'École des hautes études en sciences sociales, coll. « Raisons pratiques », 2009.
- CLOUTEAU, Ivan, « Activation des œuvres d'art contemporain et prescriptions autoriales », *Culture et Musées*, vol. 3, « Les médiations de l'art contemporain », 2004, p. 23-44, en ligne : https://www.persee.fr/doc/pumus_1766-2923_2004_num_3_1_1186, consulté le 27 mars 2018.
- COHNITZ, Daniel & ROSSBERG, Marcus, *Nelson Goodman*, Chesham/Bucks, Acumen, coll. « Philosophy now », 2006.

- COMETTI, Jean-Pierre, « Activating Art », *The Journal of Aesthetics and Art Criticism*, vol. 58, n° 3, 2000, p. 237-243.
- , *Qu'est-ce que le pragmatisme ?*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Essais », 2010.
- , *Conserver/Restaurer. L'œuvre d'art à l'époque de sa préservation technique*, Paris, Gallimard, coll. « NRF Essais », 2016.
- , MORIZOT, Jacques & POUVET, Roger (dir.), *Esthétique contemporaine. Art, représentation et fiction*, Paris, Vrin, coll. « Textes clés », 2005.
- CONANT, James, « Two Varieties of Skepticism », dans *Varieties of Skepticism, Essays after Kant, Wittgenstein and Cavell*, Berlin, De Gruyter, 2014.
- DANTO, Arthur, *La Transfiguration du banal. Une philosophie de l'art*, trad. Claude Hary-Shaeffer, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Poétique », 1989.
- DAVIES, Stephen, *Musical Works & Performances. A Philosophical Exploration*, New York, Oxford, Clarendon Press, 2001.
- DAVIDSON, Donald, *Enquêtes sur la vérité et l'interprétation*, trad. Pascal Engel, Nîmes, J. Chambon, coll. « Rayon philo », 1993.
- DE CLERQ, Rafael & HORSTEN, Leon, « Closer », *Synthese*, vol. 146, n° 3, 2005.
- DELEUZE, Gilles, *Empirisme et subjectivité. Essai sur la nature humaine selon Hume*, Paris, PUF, coll. « Épiméthée », 1993.
- DIAMOND, Cora, *L'Esprit réaliste. Wittgenstein, la philosophie et l'esprit*, trad. Emmanuel Hallais & Jean-Yves Mondon, Paris, PUF, coll. « Science, histoire et société », 2004.
- DOKICS, Jérôme & EGRÉ, Paul, « L'identité des qualia et le critère de Goodman » (à paraître; en ligne : http://paulegre.free.fr/Papers/goodman_de1.pdf).
- DOUGLAS, Mary & HULL, David L. (dir.), *How classification works. Nelson Goodman among the social sciences*, Edinburgh, Edinburgh UP, 1992.
- DRETSKE, Fred I., *Knowledge and the Flow of Information*, Stanford, CSLI, 1999.
- DUMMETT, Michael, *Philosophie de la logique*, trad. Fabrice Pautaut, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Propositions », 1991.
- DÜRER, Albrecht, *Géométrie*, trad. Jeanne Peiffer, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Sources du savoir », 1995.
- ECO, Umberto, *L'Œuvre ouverte [Opera aperta]*, trad. Chantal Roux de Bézieux, Éditions du Seuil, coll. « Points. Sciences humaines », 1979.
- , *Les Limites de l'interprétation*, trad. Myriem Bouzaher, Paris, Grasset, 1992.

- EDGERTON, S. Y. JR., *The Heritage of Giotto's Geometry*, Cornell, Cornell UP, 1991.
- ELGIN, Catherine Z., *With reference to reference*, Indianapolis, Hackett, 1983.
- , « Scheffler's Symbols », *Synthese*, vol. 94, n° 1, janvier 1993, p. 3-12.
- , *Considered judgment*, Princeton, Princeton UP, 1996.
- , *The Philosophy of Nelson Goodman, Selected Essays*, vol. 1-4, New York/London, Garland Publishing, 1997.
- , « The Power of Parsimony », *Philosophia Scientia*, vol. 2, 1997, p. 89-104.
- , « Making manifest: the role of exemplification in the Sciences and in the Arts », *Principia*, vol. 15, n° 3, 2011.
- ENGEL, Pascal, *La Norme du vrai. Philosophie de la logique*, Paris, Gallimard, coll. « NRF essais », 1989.
- ERNST, Gerhard, STEINBRENNER, Jakob & SCHOLZ, Oliver R., *From Logic to Art. Themes from Nelson Goodman*, Frankfurt, Ontos, 2009.
- FREGE, Gottlob, *Écrits logiques et philosophiques*, trad. et intro. Claude Imbert, Paris, Éditions du Seuil, 1994, coll. « Point. Essais », p. 108-109.
- FRIEDLANDER, Eli, *Signs of Sense*, Cambridge (Mass.), Harvard UP, 2001.
- FRIEDMAN, Michael, « Carnap's Aufbau Reconsidered », *Noûs*, 1987.
- GABRIEL, Markus, *Pourquoi le monde n'existe pas [Warum es die Welt nicht gibt]*, trad. Georges Sturm, Paris, J.C. Lattès, 2014.
- , *Fields of Sense. A new realist ontology*, Edinburg, Edinburg University Press, 2015.
- GARFINKEL, Harold, *Recherches en ethnométhodologie*, éd. et trad. Michel Barthélémy & Louis Quéré, Paris, PUF, coll. « Quadrige. Grands textes », 2007.
- GENETTE, Gérard, *Fiction et diction*, précédé de *Introduction à l'architexte*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points . Essais », 2004.
- , *L'Œuvre de l'art*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Poétique », 2010.
- GIBSON, James Jerome, « Pictures, Perspective, and Perception. », *Daedalus*, vol. 89, 1960, p. 216-227.
- GINZBURG, Carlo, *Mythes, emblèmes, traces. Morphologie et histoire*, trad. Monique Aymard, Chritian Paoloni, Elsa Bonan *et al.*, Lagrasse, Verdier, 2010.

- GOEHR, Lydia, *The Imaginary Museum of Musical Works. An Essay in the Philosophy of Music*, Oxford, OUP, 1992.
- GOMBRICH, Ernst Hans, *L'Art et l'illusion. Psychologie de la représentation picturale*, trad. Guy Durand, Paris, Gallimard, 1971.
- , *The Image and the Eye*, Oxford, Phaidon, 1982.
- GUSTAFSSON, Martin et SØRLI Richard (dir.), *The Philosophy of J.L. Austin*, Oxford/New York, OUP, 2011.
- HACKING, Ian, *Concevoir et expérimenter: thèmes introductifs à la philosophie des sciences expérimentales*, trad. Bernard Ducrest, Paris, Christian Bourgois, 1989.
- , « A tradition of natural kinds », *Philosophical Studies*, vol. 61, n° 1-2, 1991, p. 109-126.
- , *Le Plus Pur Nominalisme. L'énigme de Goodman, vleur et usage du vleur*, trad. Roger Pouivet, Combas, Édition de l'Éclat, coll. «Tiré à part », 1993.
- , *Entre science et réalité: la construction sociale de quoi?*, trad. Baudouin Jurdant, Paris, La Découverte, 2001.
- , *Historical Ontology*, Cambridge (Mass.), Harvard UP, 2002.
- HALIMI, Brice, « Boa Constructeur », *Critique*, n° 666, 2002, p. 896-912.
- HARMAN, Gilbert H., « The inference to the best explanation », *The Philosophical Review*, vol. 74, n° 1, 1965.
- HEINECKEN, Robert, *Lessons in posing Subjects*, texte de Devrim Bayar, Bruxelles, Wiels Museum/Triangle Books, 2014.
- HEMPEL, Carl Gustav, *Aspects of scientific Explanation, and other Essays in the Philosophy of Science*, New York, The Free Press, 1965.
- HIRSCH, Eli, *Dividing Reality*, New York, OUP, 1993.
- HOPENGART, Christine & BAUMGARTNER, Michael, *Paul Klee. Vie et Oeuvre*, Malakoff/Berne, Hazan/Zentrum Paul Klee, 2012.
- HUME, David, *Traité de la nature humaine*, Livre I, Partie 3, Section XIV, trad. Philippe Baranger & Philippe Saltel, Paris, Flammarion, coll. « GF-Flammarion », 1995.
- JACOB, Pierre, *L'Empirisme logique: ses antécédents, ses critiques*, Paris, Éditions de Minuit, 1980.
- JAMES, William, *Le Pragmatisme. Un nouveau nom pour d'anciennes manières de penser* [1907], trad. Nathalie Ferron, Paris, Flammarion, 2007.

JONES, Rebecca K., REED, Edward S. & HAGEN, Margaret A., « A Three Point Perspective on Pictorial Representation : Wartofsky, Goodman and Gibson on Seeing Pictures », *Erkenntnis*, vol. 15, n° 1, 1980, p. 55-64.

KANT, Emmanuel, *Critique de la raison pure* [1781 ; 2e éd., 1787], trad. André Tremesaygues & Bernard Pacaud, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2012.

—, *Anthropologie d'un point de vue pragmatique* [1798], trad. Michel Foucault, Paris, Vrin, coll. « Bibliothèque des textes philosophiques », 2008.

KLEE, Paul, *Théorie de l'art moderne*, trad. Pierre-Henri Gonthier, Paris, Denoël, 1964.

KOLERS, Paul A., *Aspects of Motion Perception*, Oxford, Pergamon Press, 1972.

KRIPKE, Saul A., *La Logique des noms propres* [*Naming and Necessity*], trad. Pierre Jacob & François Recanati, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Propositions », 1982.

—, *Règles et langage privé. Introduction au paradoxe de Wittgenstein*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « L'Ordre philosophique », 1996.

KUHN, Thomas S., *La Structure des révolutions scientifiques* [1962], trad. Laure Meyer, Paris, Flammarion, coll. « Champs. Sciences », 2008.

—, *La Tension essentielle*, trad. Michel Biezunski, Pierre Jacob, Andrée Lyotard-May & Gilbert Voyat, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 1990.

—, « What are scientific revolutions? », *Center for Cognitive Science, Occasional Paper*, vol. 18, n° 18, 1981.

LABBÉ, Mickaël, *Philosophie de l'architecture : formes, fonctions et significations*, Paris, Vrin, coll. « Textes clefs », 2017.

LAHIRE, Bernard, *L'Homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris, Nathan, coll. « Essais & Recherches », 1998.

—, *Ceci n'est pas qu'un tableau. Essai sur l'art, la domination, la magie et le sacré*, Paris, La Découverte, coll. « Laboratoire des sciences sociales », 2015.

LAKATOS, Imre, *Histoire et méthodologie des sciences : programmes de recherche et reconstruction rationnelle*, trad. Catherine Malamoud & Jean-Fabien Spitz sous la dir. de Luce Giard, intro. Luce Giard, Paris, PUF, coll. « Bibliothèque d'histoire des sciences », 1994.

- LAMPE, Angela (dir. et éd.), *Paul Klee. L'Ironie à l'oeuvre*, Paris, Centre Pompidou, 2016, p. 135, cat. exp. : Paris, Centre Pompidou, 6 avril-1^{er} août 2016.
- LAUGIER, Sandra (dir.), *Carnap et la construction logique du monde*, Paris, Vrin, coll. « Problèmes et controverses », 2001.
- , *Wittgenstein. Les Sens de l'usage*, Paris, Vrin, coll. « Moments philosophiques », 2009.
- & AL-SALEH, Christophe (dir.), *John L. Austin et la philosophie du langage ordinaire*, vol. 1, Hildesheim, G. Olms, coll. « Europaea memoria », 2011.
- LE JALLÉ, Éléonore, *Hume et la philosophie contemporaine*, Paris, Vrin, coll. « Analyse et philosophie », 2014.
- LEROUX, Emmanuel, *Le Pragmatisme américain et anglais : étude historique et critique*, Paris, Alcan, 1922.
- LEVINSON, Jerrold, *Music, Art, and Metaphysics. Essays in Philosophical Aesthetics*, Ithaca/New York, Cornell UP, 1990.
- , *Essais de philosophie de la musique. Définition, ontologie, interprétation*, trad. et intro. Clément Canonne & Pierre Saint-Germier, Paris, Vrin, coll. « MusicologieS », 2015.
- LEWIS Clarence Irving, *Mind and the world-order; outline of a theory of knowledge*, New York, Dover, 1956.
- , *Collected papers*, Stanford, Stanford UP, 1970.
- LEWIS, David Kellogg, *Counterfactuals*, Oxford, Basil Blackwell, 1973.
- , « New Work for a theory of universals », *Australasian Journal of Philosophy*, vol. 61, n° 4, 1981, p. 343-377.
- , *Philosophical papers*, New York/Oxford, OUP, 1983.
- , *De la pluralité des mondes*, trad. Marjorie Caveribère & Jean-Pierre Cometti, Paris/Tel-Aviv, Éditions de l'Éclat, coll. « Tiré à part », 2007.
- LOPÈS, Dominic McIver, « Le réalisme iconique », dans COMETTI, Jean-Pierre, MORIZOT, Jacques & POUIVET, Roger (dir.), *Esthétique Contemporaine*, Paris, Vrin, coll. « Textes clefs », 2005.
- , *Comprendre les images. Une théorie de la représentation iconique* [2006], trad. et éd. Laure Blanc-Benon, PUR, coll. « Æsthetica », 2014.
- MALHERBE, Michel, *Kant ou Hume ou La raison et le sensible*, Paris, Vrin, coll. « Bibliothèque d'histoire de la philosophie », 1980.

- MC CORMICK, Peter, *Starmaking. Realism, Anti-Realism, and Irrealism*, Cambridge (Mass.), MIT Press, 1996.
- MEILLASSOUX, Quentin, *Après la finitude. Essai sur la nécessité de la contingence*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « L'Ordre philosophique », 2005.
- MISAK, C. J., *The American pragmatists*, Oxford, OUP, coll. « Oxford History of Philosophy », 2013.
- MITCHELL, W. J. Thomas, *Iconology: Image, Text, Ideology*, Chicago, University of Chicago Press, 1986.
- , « Irrealism, and Ideology: A Critique of Nelson Goodman », *The Journal of Aesthetic Education*, vol. 25, n° 1, 1991, p. 23-35.
- MORIZOT, Jacques, « Phenomenalism in Epistemology, Physicalism in Aesthetics », *Principia*, vol. 15, n° 3, 2011.
- , *Goodman: modèles de la symbolisation avant la philosophie de l'art*, Paris, Vrin, coll. « Essais d'art et de philosophie », 2012.
- & POUIVET, Roger, *La Philosophie de Nelson Goodman*, Paris, Vrin, coll. « Repères philosophiques », 2011.
- NARBOUX, Jean-Philippe, « Incommensurabilité et exemplarité. Aliénation et problème des universaux. », *Archives de Philosophie*, vol. 66, n° 4, 2003, p. 437-447.
- , « Absorption et Picturalité », dans ROMAND, Claude (dir.), *Wittgenstein*, Paris, éd. du Cerf, coll. « Les cahiers d'histoire de la philosophie », 2012.
- NEF, Frédéric, « Survenance humienne, physique et métaphysique: Disposition, structure et connexion », *Klesis*, vol. 24, 2012.
- & VERNANT, Denis (dir.), *Le Formalisme en question. Le tournant des années trente*, Paris, Vrin, coll. « Problèmes et controverses » 1998.
- PANOFSKY, Erwin, *La Perspective comme forme symbolique* [1924], trad. Guy Ballangé, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Le sens commun », 1975.
- PAPINEAU, David, *Reality and Representation*, Oxford, Blackwell, coll. « Philosophical theory », 1987.
- PEIRCE, Charles S., BUCHLER, Justus (dir.), *Philosophical writings of Peirce*, New York, Dover, 1955.
- PIATELLI-PALMARINI, Massimo (éd.), *Théories du langage, théories de l'apprentissage. Le débat entre Jean Piaget et Noam Chomsky*, Paris/Asnières-

- sur-Oise, Éditions du Seuil/Centre Royaumont pour une science de l'homme, 1979.
- POLANY, Michael, « The Logic of Tacit Inference », *Philosophy*, vol. 41, n° 155, janvier 1966, p. 1-18.
- POPPER, Karl Raimund, *La Logique de la découverte scientifique*, trad. Nicole Thyssen-Rutten & Philippe Devaux, Paris, Payot, coll. « Bibliothèque scientifique », 1973.
- POUVET, Roger (dir.), *Lire Goodman. Les Voies de la référence*, Combas, Éditions de l'Éclat, coll. « Lire les philosophies », 1992.
- , *Esthétique et logique*, Bruxelles, Mardaga, 1996.
- , « L'irréalisme : deux réticences », *Philosophia Scientia*, vol. 2, n° 2, 1997, p. 179-195.
- , *L'Ontologie de l'œuvre d'art*, Paris, Vrin, coll. « Essais d'art et de philosophie », 2010.
- , MORIZOT, Jacques & COMETTI, Jean-Pierre, *Questions d'esthétique*, Paris, PUF, 2000.
- PROUST, Joëlle, *Questions de forme. Logique et proposition analytique de Kant à Carnap*, Paris, Fayard, 1986.
- PROUST, Marcel, *Le Côté de Guermantes*, dans *À la recherche du temps perdu*, Paris, Gallimard, coll. « La Pléiade », t. II, 1988.
- PUTNAM, Hilary Whitehall, *Mind, Language and Reality*, Cambridge/London/ New York, CUP, 1975.
- , *Raison, vérité et histoire*, trad. Abel Gerschenfeld, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Propositions », 1984.
- , *Représentation et réalité*, trad. Claudine Tiercelin, Paris, Gallimard, coll. « NRF essais », 1990.
- , *Le Réalisme à visage humain*, trad. Claudine Tiercelin, Paris, Gallimard, 2011, coll. « Tel ».
- , *L'Éthique sans ontologie*, trad. Raphaël Ehrsam, Pierre Fasula *et al.*, Paris, éd. du Cerf, coll. « Passages », 2013.
- QUINE, Willard Van Orman, « Main Trends in Recent Philosophy: Two Dogmas of Empiricism », *The Philosophical Review*, vol. 60, n° 1, janvier 1951, p. 20-43.
- , *The Web of Belief*, New York, Random House, 1970.

- , *Le Mot et la chose*, trad. Joseph Dopp & Paul Gochet, Paris, Flammarion, coll. « Nouvelle bibliothèque scientifique », 1977.
- , *From stimulus to science*, London, Harvard UP, 1995.
- , *Relativité de l'ontologie*, trad. Jean Largeault, Paris, Aubier-Montaigne, coll. « Analyse et raison », 2008.
- , *Les Voies du paradoxe et autres essais*, trad. Serge Bozon & Sabine Plaud, Paris, Vrin, coll. « Bibliothèques des textes philosophiques », 2011.

RAGGIO, André R., « *Family resemblance predicates – Modalités et réductionnisme* », dans (coll.) *Wittgenstein et le problème d'une philosophie de la science*, Paris, éd. du CNRS, 1970.

RAUZY, Jean-Baptiste, « Les illusions représentationnelles », *Cahiers Philosophiques de Strasbourg*, 2005.

—, « *Zu meiner Überraschung*. Carnap et la Quasi-Analyse dans le manuscrit de 1923 » (à paraître).

READ, Rupert J., *Practices without Foundations? Sceptical Readings of Wittgenstein and Goodman: An Investigation into The Description and Justification of Induction and Meaning at the Intersection of Kripke's « Wittgenstein on rules and private language » and Goodman's « Fact, fiction and forecast »*, Ann Arbor, Mich, UMI, 1997.

— & RICHMAN, Kenneth A., *The New Hume Debate*, London/New York, Routledge, 2007.

RECŒUR, Paul, *La Métaphore vive*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « L'Ordre philosophique », 1970.

RODRIGUEZ-PEREYRA, Gonzalo, « Resemblance Nominalism and the Imperfect Community », *Philosophy and Phenomenological Research*, vol. 59, n° 4, 1999.

—, *Resemblance Nominalism: A Solution of the Problem of Universals*, Oxford, OUP, 2002.

RUDNER, Richard S. & SCHEFFLER, Israel, *Logic & Art. Essays in Honor of Nelson Goodman*, Indianapolis, Bobbs-Merrill, 1972.

RUSSEL, Bertrand, *Problèmes de philosophie* [1912], trad. Solange-Marie Guillemin, Paris, Payot, coll. « Petite bibliothèque Payot », 1989.

—, *La Méthode scientifique en philosophie. Notre connaissance du monde extérieur* [1914], trad. Philippe Devaux, Paris, Payot, 2002.

- SARTRE, Jean-Paul, *Saint Genet. Comédien et martyr*, dans GENET, Jean, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, coll. « Blanche », 1952.
- SARTWELL, Crispin, « What Pictorial Realism Is », *The British Journal of Aesthetics*, n° 34, 1994, p. 2-12.
- SCHAEFFER, Jean-Marie, *Les Célébataires de l'art*, Paris, Gallimard, coll. « NRF essais », 1996.
- SCHEFFLER, Israel, « An Inscriptural Approach to Indirect Quotation », *Analysis*, 1954.
- , « On Justification and Commitment », *The Journal of Philosophy*, vol. 51, n° 6, 1954, p. 180-190.
- , *Anatomie de la science. Étude philosophique de l'explication et de la confirmation*, trad. Pierre Thuillier, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Science ouverte » 1966.
- , *Four pragmatists*, New York, Humanity Press, 1974.
- , *Beyond the Letter. A Philosophical Inquiry into Ambiguity, Vagueness and Metaphor in Language*, London, Routledge, coll. « Routledge revivals », 1979.
- , *Symbolic worlds. Art, Science, Language, Ritual*, Cambridge, CUP, 1997.
- , « A Plea for Pluralism », *Erkenntnis*, vol. 52, n° 2, janvier 2000, p. 161-173.
- SCHIER, Flint, *Deeper into Pictures. An Essay on Pictorial Representation*, Cambridge, CUP, 1986
- SCHLIPP, Paul Arthur, *The philosophy of Rudolf Carnap*, La Salle, Open Court, 1963.
- SCHWARTZ Robert, « The Power of Picture », *The Journal of Philosophy*, vol. 82, n° 12, 1985, p. 711-720.
- , *Visual Version*, Cambridge (Mass.), MIT Press, 2006.
- , « Goodman and the demise of syntactic and semantic models », dans GABBAY, Dove M., HARTMANN, Stephan & WOODS, John (dir.), *Handbook of the History of Logic*, Amsterdam/Boston, Elsevier, 2009.
- SEARLE, John Rogers, *La Construction de la réalité sociale*, trad. Claudine Tiercelin, Paris, Gallimard, coll. « NRF Essais », 1998.
- SEIBT, Johanna, « The Umbau, from Constitution Theory to Constructional Ontology », *History of Philosophy Quarterly*, vol. 14, n° 3, 1997, p. 305-348.
- SELLARS, Wilfrid, *Empirisme et philosophie de l'esprit*, trad. Fabien Cayla, Paris/Tel-Aviv, Édition de l'Éclat, 1992.

STALKER, Douglas Frank, *Grue! The New Riddle of Induction*, Chicago, Open Court, 1994.

STERN, Robert A. M., *Architecture on The Edge of Postmodernism. Collected Essays (1964-1988)*, New Haven/London, Yale UP, 2009.

STROUD Barry, *Hume*, London, Routledge, 1977.

TEXTOR, Mark, « Samples as symbols », *Ratio (nex series)*, n° 3, 2008.

THOMAS FOGIEL, Isabelle, *Le Lieu de l'universel. Impasses du réalisme dans la philosophie contemporaine*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « L'ordre philosophique », 2015.

TIERCELIN, Claudine, *Le Ciment des choses. Petit traité de métaphysique scientifique réaliste*, Paris, Ithaque, coll. « Science et Métaphysique », 2011.

TRILLING, Julia, « Architecture as Politics », *Atlantic Monthly*, 1985.

VAX Louis, *L'Empirisme logique: de Bertrand Russell à Nelson Goodman*, Paris, PUF, 1970.

VUILLEMIN, Jules, *La Logique et le monde sensible. Étude sur les théories contemporaines de l'abstraction*, Paris, Flammarion, coll. « Nouvelle bibliothèque scientifique », 1971.

WAHL, Jean, *Les Philosophies pluralistes d'Angleterre et d'Amérique*, Paris, Éditions du Seuil, « Les empêcheurs de penser en rond », 2005.

WAISMANN, Friedrich, « La vérifiabilité », dans *Philosophie des sciences*, vol. 1, éd et trad. Sandra Laugier & Pierre Wagner, Paris, Vrin, coll. « Textes clefs », 2004.

WARTOFSKY, Marx W., « Rules and representation: The virtues of constancy and fidelity put in perspective », *Erkenntnis*, vol. 12, 1978, p. 17-36.

WHITE, John, *Birth and Rebirth of Pictorial Space*, New York, Thomas Yoseloff, 1958.

WHITE, Roger, « Explanation as a Guide to Induction », *Philosophers' Imprint*, vol. 5, n° 2, Michigan Publishing, 2005.

WIESING, Lambert, *La Visibilité de l'image. Histoire et perspective de l'esthétique formelle*, trad. Carole Maigné, Paris, Vrin, coll. « Essais d'art et de philosophie », 2014.

WITTGENSTEIN, Ludwig, *Leçons et conversations sur l'esthétique, la psychologie et la croyance religieuse*, suivies de *Conférences sur l'éthique*, éd. Cyril Barrett, Paris, Gallimard, coll. « Folio . Essais », 1992.

—, *Tractatus Logico Philosophicus*, trad. Gilles-Gaston Granger, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de Philosophie », 1993.

—, *Recherches philosophiques*, trad. Françoise Dastur, Maurice Élie, Jean-Luc Gautero *et al.*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de philosophie », 2005.

WOLLHEIM, Richard, *Painting as an Art*, Princeton, Princeton UP, 1987.

[coll.], *Probing into Reconceptions*, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers, coll. « Sythèse », 1993.

[coll.], *Actes du colloque international Nelson Goodman*, Pont-à-Mousson, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1997.

340

RÉFÉRENCES EN EXERGUE

MICHON, Pierre, « Vies des frères Bakroot », dans *Vies minuscules*, Paris, Gallimard, 1984, p. 127-128.

DÜRRENMATT, Friedrich, *La Panne*, trad. Armel Guerne, Paris, Albin Michel, coll. « Le Livre de Poche Biblio », 1988, p.12-13.

BENOIST, Jocelyn, « A Plea for Examples : Phenomenology as Sensitive Ontology », dans Mitsuhiro Okada (dir.), *Ontology and Phenomenology*, Publications of Keio University, 2009, p. 25-41.

BAZIN, André, *Qu'est-ce que le cinéma ?*, Paris, Éditions du Cerf, coll. « 7aRT », 2011, p. 54.

PUTNAM, Hilary, *Réalisme à visage humain*, trad. Claudine Tiercelin, Paris, Gallimard, 2011, p. 526.

MILLER, Henry, *Sexus*, trad. George Belmont, Paris, Christian Bourgois, 1996, p. 28.

LEIRIS, Michel, « Notes pour *Le sacré dans la vie quotidienne* ou *L'homme sans honneur* », dans « Appendices » à *La Règle du Jeu*, Paris, Gallimard, coll. « La Pléiade », 2003, p 1126-1127.

—, *Biffures*, dans *La Règle du Jeu*, Paris, Gallimard, coll. « La Pléiade », 2003, p. 5-6.

- SÉNAC, Jean, *Pour une terre possible*, éd. et intro. Hamid Nacer-Khodja, Paris, Points, coll. « Poésies », 2013, p. 59.
- LAFAYETTE, Madame de, *La Princesse de Clèves*, dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, coll. « La Pléiade », 2014, p. 350-351.
- ROUBAUD, Jacques, *Je suis un crabe ponctuel. Anthologie personnelle (1967-2014)* [repris de *La Pluralité des mondes de Lewis*, XXI, « que faire d'un monde », 1991], Paris, Gallimard, 2016, p. 77-78.
- KEROUAC, Jack, *The Dharma Bums*, New York, The Viking Press, 1958.
- BRETON, André, *Les Vases communicants*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1996.
- HOUELLEBECQ, Michel, *La Carte et le Territoire*, Paris, Flammarion, 2010 : « La carte est plus intéressante que le territoire » est le titre donné à la première exposition du personnage principal, Jed Martin.
- CIORAN, Emil, propos attribué par Emmanuel Macron dans une interview avec Michel Houellebecq pour *Les Inrockuptibles*, le 21 juin 2016.
- TOLSTOÏ, Leon, *Anna Karénine*, trad. Henri Mongault, Paris, Gallimard, coll. « Folio classique », 1994.

Index nominum

- ARNHEIM, Rudolf 231, 236.
 AUSTIN, John Langshaw 16, 24-38, 50,
 95, 273, 297.
 BACH, Jean-Sébastien 86.
 BACHELARD, Gaston 207.
 BEARDSLEY, Monroe Curtis 67, 227.
 BENJAMIN, Walter 88.
 BENOIST, Jocelyn 11, 22, 26-27, 33-34,
 39, 40, 42, 49-53, 58, 65, 70-73,
 78-79, 82, 95, 279, 307, 311.
 BLOCK, Ned 257.
 BOETTI, Alighiero 45-48.
 BORGES, Jorge Luis 253, 272-273.
 BOULEZ, Pierre 272.
 BRANCUSI, Constantin 53-57.
 BRUNER, Jérôme Seymour 166, 229.
 CARLSON, Allen 266-267, 272.
 CARNAP, Rudolf 15, 98-111, 128, 135,
 140-145, 154 166-168, 173, 177, 220,
 244-249, 252, 294, 297-299.
 CASSIRER, Ernst 12, 80, 185.
 CAVELL, Stanley Louis 10, 159, 198, 214-
 216, 292, 305.
 CLÉMENT, Gilles 267.
 CHOMSKY, Noam 174, 183.
 COMETTI, Jean-Pierre 7, 16, 67, 76,
 87-89, 227, 233, 241-242, 261-265,
 274, 280, 282, 310.
 CONSTABLE, John 234.
 DAVIDSON, Donald 67-70, 295-299.
 DANTO, Arthur Coleman 94, 273.
 DECLOS, Alexandre 137, 158, 247.
 DELEUZE, Gilles 157, 288, 294.
 DRETSKE, Frederick Irwin, *dit* Fred 201-
 202, 257.
 DUMMETT, Michael 107, 112.
 ECO, Umberto 12, 91, 184, 272.
 ELGIN, Catherine Z. 12, 42-48, 61-62,
 72-73, 276, 279-282, 317-318.
 ENGEL, Pascal 67.
 ERNST, Gerhard 176, 208-211.
 FREGE, Friedrich Ludwig Gottlob 37,
 67-69, 91, 240, 260, 310.
 FRIEDLANDER, Eli 48-50.
 GABRIEL, Markus 148-149, 185.
 GARFINKEL, Harold 30-31.
 GENETTE, Gérard 12, 43-45, 76, 198,
 261-263, 276, 279.
 GIBSON, James Jerome 229-230.
 GINZBURG, Carlo 95.
 GOMBRICH, Ernst Hans 65, 229-230,
 232, 238, 258.
 GOEHR, Lydia 92.
 GRICE, Herbert Paul 241.
 HACKING, Ian 99, 158-160, 166, 178-181,
 186-188, 303-306.
 HEINECKEN, Robert 59-60, 66.
 HEMPEL, Carl Gustav 131, 135, 141-145,
 170-171.
 HOFFSTETTER, Roman 86.
 HOLBEIN, Hans, *dit* le Jeune 258-259.
 HUGO, Victor 78-79.
 HUME, David 130-134, 145, 154-156,
 180, 186, 188, 284-305.
 HUSSERL, Edmund 297.
 JAMES, William 188, 226.
 KANT, Emmanuel 12, 40, 42, 99, 185-
 189, 210-211, 284-294, 31.
 KLEE, Paul 63-65, 231.
 KRIPKE, Saul Aaron 13, 87, 148-155,
 165-166, 176, 208-211, 300-305.
 KUHN, Thomas Samuel 181, 195, 207,
 295.
 LAHIRE, Bernard 87-88, 95.
 LAUGIER, Sandra 36, 175, 215.
 LEVINSON, Jerrold 88, 242-243, 272-
 273.
 LEWIS, David Kellogg 220, 283.
 LEWIS, Clarence Irving 12, 185-188, 291.
 LOCKE, John 178.
 LOPES, McIver Dominic : 229, 233, 236,
 238, 255-258.

- MITCHELL, William John Thomas, *dit* W.J.T. 12, 89, 281.
- MORELLI, Giovanni 113.
- MORIZOT, Jacques 44, 49, 92, 158, 199, 225, 241-242, 280, 310.
- NARBOUX, Jean-Philippe 28, 167, 175, 177, 184.
- NOUVEL, Jean 267.
- OROZCO, Gabriel 262-264.
- PANOFSKY, Erwin 231.
- PAPINEAU, David 21-25.
- PEIRCE, Charles Sanders 11, 43, 62, 108, 112.
- PIAGET, Jean 166, 174.
- PICASSO, Pablo Ruiz y, *dit* Pablo 255, 276.
- POPPER, Karl Raimund : 134, 141-145.
- POUVET, Roger 74, 76, 86-88, 99, 225, 248, 262-263, 279, 284, 309.
- PROUST, Joëlle 103-107.
- PROUST, Marcel 235-236.
- PUTNAM, Hilary Whitehall 22, 129, 185, 226, 295-297, 303, 310.
- QUINE, Willard Van Orman, *dit* Willard 99, 137, 170-179, 183, 190, 284, 294-295, 299.
- RAUZY, Jean-Baptiste 100-101, 106, 126, 249, 252.
- READ, Rupert 285.
- RENOIR, Pierre Auguste 235.
- RICŒUR, Paul 41, 69, 74-80.
- RUSSELL, Bertrand 99.
- SARTRE, Jean-Paul 75.
- SCHEFFLER, Israel 12, 28, 77-80, 131, 142-144, 309.
- SCHAEFFER, Jean-Marie 44-45, 63, 196.
- SCHÖNBERG, Arnold 86.
- SCHWARTZ, Robert 220, 238, 255.
- SEIBT, Johanna 99-109, 114, 246-248, 288.
- SERRA, Richard 266-268.
- STAMITZ, Johann 272.
- STERN, Robert Arthur Morton 267, 272.
- STROUD, Barry 287.
- TEXTOR, Mark 47, 241-244.
- TRICIAS, Mary 25, 39-54, 65-66, 86, 193, 216, 260, 282, 307-308, 316.
- TRILLING, Julia 266.
- VAN MEEGEREN, Henricus Antonius, *dit* Han 93-97, 197, 281.
- VERMEER, Jan 84, 93-97, 197, 281.
- VUILLEMIN, Jules 99, 110-111, 127, 246.
- WAISMANN, Friedrich 212, 245.
- WITTGENSTEIN, Ludwig Josef 13-15, 22, 26, 49-51, 94-95, 111, 148-154, 159, 165, 176, 182-184, 194, 211, 214-215, 292, 297, 301-302.
- WRIGHT, Frank Lloyd 51-53.

CRÉDITS ICONOGRAPHIQUES

Fig. 1. © Paul Ricoeur/Éditions du Seuil, 1975, « Points Essais », 1997/avec la collaboration de l'agence La Collection — Fig. 2. © Alighiero Boetti / MoMA / dist. Scala — Fig. 3a. © Centre Pompidou — Fig. 3b. © Constantin Brancusi/Centre Pompidou, MNAM-CCI, dist. Rmn-GP/Jacques Faujour — Fig. 3c. © Constantin Brancusi/Centre Pompidou, MNAM-CCI, dist. Rmn-GP/Bertrand Prévost/avec la participation de l'agence La Collection — Fig. 4. © The Robert Heineken Trust/avec l'aimable autorisation du Center for Creative Photography, University of Arizona/avec la collaboration de l'agence La Collection — Fig. 5. © Zentrum Paul Klee, Bern/avec la collaboration de l'agence La Collection — Fig. 6a. © Museum Boijmans Van Beuningen, Rotterdam/A. Boersma Archives/avec la collaboration de l'agence La Collection — Fig. 6b. © R.C. Croes/Nationaal Archief NL/Anefo, CCO/avec la collaboration de l'agence La Collection — Fig. 7. © François Morellet/Centre Pompidou, MNAM-CCI, dist. Rmn-GP/Georges Meguerditchian — Fig. 8, 9, 10. © PUPS/Sorbonne Université — Fig. 11. © musée du quai Branly - Jacques Chirac, dist. Rmn-GP — Fig. 12. © Archives Alinari, Florence, dist. Rmn-GP/Alessandro Vasari — Fig. 13. © avec l'aimable autorisation de Gabriel Orozco, Leeum Samsung Museum of Art, Seoul and Kurimanzutto, Mexico City/avec la collaboration de l'agence La Collection — Fig. 14. © Richard Serra/David Aschkenas/avec la collaboration de l'agence La Collection — Fig. 15. © Willy Ronis/ministère de la Culture, médiathèque du Patrimoine, dist. Rmn-GP — Fig. 16. © arch. opéra Bastille Carlos Ott/Roger-Viollet

© Adagp, Paris, 2018 ; fig. 2, 7, 14

© Succession Brancusi - All rights reserved (Adagp), 2018 : fig. 3b, 3c

REMERCIEMENTS

Le présent essai étant une suite donnée à mon travail de doctorat, je tiens à remercier tout d'abord Jocelyn Benoist qui l'a dirigé activement, ainsi que Jean-Baptiste Rauzy qui a, par ses conseils et par son énergie, beaucoup contribué à rendre cette publication possible. Mes remerciements vont également à Sébastien Porte qui le premier a eu l'idée de publier cet essai dans la nouvelle collection de Philosophie des PUPS, ainsi qu'à Guillaume Boulord qui en a assuré l'édition et la relecture. Je remercie enfin mon camarade de promotion Alexandre Declos, qui a débuté en même temps que moi une thèse sur la métaphysique de Nelson Goodman, avec qui nous avons découvert *Manières de faire des mondes*, alors que nous passions le concours de l'agrégation, et qui a été mon « Monsieur Goodman » durant ces années de recherche.

TABLE DES MATIÈRES

Abréviations	7
Introduction	9

PREMIÈRE PARTIE *EPIC FAIL*

Chapitre 1. La fonction philosophique de l'erreur	21
Et si tout marchait bien?	21
Austin et la doctrine des échecs	26
Reconcevoir l'épistémologie plutôt que la rendre inutile	34
Chapitre 2. <i>Ways of wrongmaking</i>	39
La famille Tricias	39
Vérité et fausseté métaphorique	66
Identité, fausseté et faussaire	84
Mauvais compagnonnage, communauté malheureuse et carte fallacieuse	98
Chapitre 3. <i>Grue in progress</i>	129
Le vleur dans le Projet 1953 : une introduction du problème et de sa solution	130
Histoires et mécaniques projectives	137
Prolongation du doute	147
Le format du Vleur	155

SECONDE PARTIE LA PROJECTION DU MONDE

Chapitre 4. Le vleur hors les murs	165
Nouveaux compagnonnages	166
Re-projeter l'espace des qualités : de l'instinct au symbole	170
La taille du monde	178
Les décisions projectives de la théorie des symboles	189

L'induction cachée : l'exemplification dans les sciences et dans les arts.....	193
La traduction inductive	199
Projeter la projection.....	206
Chapitre 5. Félicités. Ébauche d'une théorie du fonctionnement	
symbolique	219
Implantation (1) : règles de projectibilité en contexte extensionnel	219
Implantation (2) : le cas de la dépicition	226
Engagements	239
Contexte	260
Chapitre 6. Une métaphysique inductive.....	
Hume et Kant.....	284
Une sortie hors de l'empirisme ?.....	293
À propos d'un scepticisme goodmanien.....	299
Réalisme et irréalisme	306
Dernier étiquetage en guise de conclusion	312
Glossaire.....	321
Bibliographie	325
Index nominum.....	343
Crédits iconographiques	349
Remerciements.....	349
Table des matières	351